LE PARFUMEUR ROYAL,

OU

TRAITÉ DES PARFUMS,

Des plus beaux Secrets qui entrent dans leur Composition, & de la Distillation des Eaux de Senteur & autres Liqueurs précieuses.

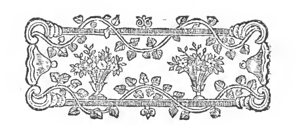
Nouvelle Édition, revue, corrigée, & considérablement augmentée.



A PARIS AU PALAIS,
Chez SAUGRAIN, l'aîné, Libraire, Grand'-Salle, vis-à-vis l'Escalier de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foi Couronnée.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



LE PARFUMEUR ROYAL, *OU* TRAITÉ DES PARFUMS, ET *Des plus beaux Sécrets qui entrent dans leur Compoſition.*

DES GANDS DE SENTEURS.

IEN ne peut égaler la pureté des Parfums. Toute falſification l'altere, toute mauvaiſe odeur la corrompt. Il faut purger parfaite-

ment les espeees que l'on veut parfumer, furtout les peaux dont la qualité est grossiere. Les plus précieux parfums y feroient inutilement employés sans cette préeaution. Le choix des peaux est indifférent. Il suffit qu'elles n'ayent pas été habillées avee des graisses ou saumures. L'odeur qu'elles exhalent le fait assez connoître.

Maniere de purger les Peaux.

Versez de l'eau claire dans un baquet ou autre vaisseau propre à fouler vos peaux ; changez cette eau jusqu'à ee qu'elle demeure elaire, & pour l'exprimer tordez vos peaux également ; ouvrez-les ensuite & les pendez par les deux pattes de derriere. Sitôt qu'elles vous paroîtront à demi seches, vous les plongerez dans de l'eau de fleur d'orange où elles doivent rester du matin jusqu'au soir ; après quoi les ayant exprimées doueement, vous les mettrez en pompe au moins vingt-quatre heures. Il faut les mettre de nouveau secher loin du grand air, & à

mesure qu'elles sechent, les frotter, les bien ouvrir & les déborder sur le peson. Alors elles seront en état d'être taillées en gands, colorées & parfumées de telle couleur & de telle odeur qu'on jugera à propos de leur donner.

On peut aussi purger les peaux, ou avec l'eau de rose ou avec l'eau d'ange, & surtout avec celle de mélilot. Cette derniere a la qualité de rendre les peaux les plus arides, souples, nourries & d'un bon maniement. A mesure que celles qui auront été purgées par cette eau, secheront, il faudra les détirer & les ouvrir peu à peu. Le vin blanc peut encore servir pour ces sortes de purgations.

Peaux ou Gands parfumés aux fleurs seulement, à la mode de Provence.

Les fleurs qui servent communément à parfumer les peaux, sont:
La Fleur d'Orange.
Les Roses Muscates.
La Tubereuse.

Le Jasmin.

Toutes ces fleurs portent avec elles une odeur des plus fortes, & c'est ce qui leur fait donner la préférence; les peaux étant destinées à des ouvrages ausquels l'odeur des fleurs de Printems n'est point propre, parce que cette odeur est trop foible.

Les fleurs qui servent à parfumer les Gands, sont:

Les Violettes.

Les Jonquilles Musquées à la Reine.

Les Jacintes.

Les Roses Muscates.

Les fleurs de Jasmin,

Les fleurs d'Orange.

Les Tubereuses.

Le Muguet.

Les Oeillets rouges-cramoisis.

Il faut cueillir toutes ces fleurs en tems sec, une heure ou deux après le lever ou avant le coucher du Soleil. Il faut surtout avoir soin qu'elles n'éprouvent aucune humidité.

Les peaux entierement purgées, les gands taillés & cousus, vous leur donnerez la couleur qu'il vous plaira, après l'avoir préparée avec de

l'eau de senteur, comme vous l'indiquera l'article des couleurs.

Pour mettre ensuite vos peaux & vos gands en fleurs, vous ferez dans une caisse d'une étendue suffisante, un lit de gands ou de peaux & un lit de fleurs. Vous continuerez ainsi jusqu'à ce que vous ayez tout employé. Chaque fois que vous changerez les fleurs, (ce qui doit se faire du matin au soir ou du moins toutes les vingt-quatre heures,) vous étendrez sur des cordes, pendant une heure, vos peaux ou vos gands, pour leur laisser essuyer l'humidité des fleurs, après quoi vous les frotterez, les ouvrirez bien & les remettrez en fleurs fraîches. En réïterant ainsi durant huit jours au moins, tant à l'envers qu'à l'endroit de vos peaux & de vos gands, ils auront l'odeur de la fleur parfaitement inculquée.

Si vous voulez rendre cette odeur encore plus agréable & la fortifier, donnez à vos peaux ou à vos gands, avant que de les mettre en fleurs, une couche de la composition suivante.

Composition pour deux douzaines de Gands.

Broyez sur le marbre un demi-gros de civette avec de l'huile de ben parfumée de l'odeur de la fleur dont vous voulez que vos gands ou vos peaux le soient. Broyez aussi un peu de gomme adragant, après l'avoir détrempée du soir au matin avec de l'eau de fleur d'orange ; ajoutez-la à la civette & broyez de rechef le tout ensemble. Il faut ensuite mettre cette composition dans un petit mortier, l'augmenter peu à peu avec de l'eau de fleur d'Orange, & mêler le tout avec l'aide du pilon. Cela fait, essuyez vos gands avec une éponge, mettez-les secher sur des cordes, frottez-les ensuite & les ouvrez. Alors vous les mettrez en fleurs selon la méthode qui vous a été indiquée.

Un moyen de fortifier encore davantage l'odeur, & de la rendre plus suave ; c'est d'ajouter aux terres dont vous composez votre couleur, du marc de bonne eau d'ange & de broyer le tout ensemble.

Gands blancs aux fleurs de Jasmin.

Vos gands purgés, comme j'ai dit ci-devant, & faits de peaux de chevrotin, vous les ocaignerez légerement par l'envers, avec de l'huile de ben de la même odeur dont vous voudrez donner la fleur, sans toucher aux coutures, petillures ou effleurures. Vous les étendrez sur des cordes durant deux ou trois heures, vous leur donnerez trois jours de fleurs sur l'envers, après les avoir passés dans les mains, & enfin vous les renverserez pour leur donner huit jours de fleurs sur l'endroit. Observant de faire usage de fleurs qui n'ayent aucune humidité. Ensuite vous renformerez & redresserez vos gands bien proprement, & leur ferez prendre l'air durant trois ou quatre heures. Il faut encore durant un même espace de tems les couvrir de fleurs cueillies bien seches avant que de les mettre en paquet. On peut faire le même usage de toutes les autres fleurs ci-devant indiquées.

Gands blancs parfumés au Jasmin, à la mode de Rome.

Prenez une demi-once de cire blanche, que vous ferez fondre dans deux onces d'huile de ben. Passez vos peaux avec cette liqueur, & après les avoir laissé secher sur des cordes, purgez-les fortement dans de l'eau commune. Puis lorsqu'elles seront seches & ouvertes, vous ferez couper & coudre vos gands; après quoi vous leur donnerez les fleurs durant huit jours, en observant la méthode ordinaire; & enfin, vous les renformerez & les redresserez. Cette maniere d'opérer donne aux gands la faculté de conserver l'odeur des fleurs beaucoup mieux que ceux qu'on apprête autrement, & leur donne en outre la vertu de conserver la douceur & la fraîcheur des mains.

Gands de Jasmin de couleur, pour une grosse.

Broyez avec les terres dont vous

voudrez colorer vos gands, quatre onces d'iris de Florence & autant de calamus aromaticus en poudre. Ajoutez-y une demi-once de gomme adragant, détrempée avec de l'eau de rose & de l'eau commune à parties égales, & chargez vos gands de cette composition.

Seconde couche pour la Gomme.

Il faut joindre à une once de gomme adragant, détrempée dans l'eau de rose, deux onces d'huile de ben au jasmin, & un demi-gros de civette; broyer & incorporer le tout ensemble, l'augmenter avec de l'eau de rose & en changer vos gands. Lorsqu'ils seront secs & renformés, donnez-leur douze ou quinze jours de fleurs, & leur perfection sera complette.

Gands de l'odeur de Jasmin sans fleurs.

Prenez une once de storax liquide, une once de bois de rose, une once d'iris de Florence, & demi-

once de bois de ſantal citrin. Broyez bien le tout & joignez-y les terres qui doivent ſervir à colorer vos gands, outre un peu de gomme. Verſez enſuite de l'eau de roſe & de fleur d'orange égales quantités, pour délayer cette compoſition, de laquelle vous chargerez vos gands. Lorſqu'ils ſeront ſecs, frottés & renformés, vous les paſſerez de nouveau avec une petite gomme, dans laquelle vous mêlerez un peu d'iris de Provence en poudre; après quoi vous les redreſſerez & renformerez pour une derniere fois, après les avoir laiſſé ſecher.

Gands à la fleur d'Orange.

Il n'y a nulle différence entre la maniere de fabriquer les gands à la fleur d'orange & les gands à la fleur de jaſmin; excepté que pour les premiers, il faut éplucher les fleurs, n'y mettre que les feuilles & n'en pas trop mettre, parce qu'elles s'échauffent facilement: à cela près, il ſuffit de réïtérer durant ſix jours ou environ, & d'obſerver les mêmes pro-

cédés, que pour la composition des autres.

Les gands de toutes les autres especes d'odeurs, se font de la même maniere ; mais il faut cueillir les fleurs avec toute la diligence possible, ne les point froisser, ne laisser aucun vert à la violette, couper la moitié des tuyaux de la tubereuse, & jamais ne laisser les fleurs dans les gands plus de vingt-quatre heures ; le mieux seroit même de ne les y laisser que douze : l'odeur en est plus naturelle & plus pure. Au reste pour rendre l'envers des gands blancs d'un jaune agréable, la graine d'Avignon broyée dans les ocaignes produit un excellent effet.

Pour ce qui est des gands de couleur parfumés aux fleurs, les procédés ne sont pas plus difficiles que pour les précédens ; ou, pour mieux dire, ils sont les mêmes. On peut cependant, pour fortifier les gands de couleur, les charger de quelque légere composition de civette ou ambrette, comme on va voir au commencement de ce traité.

Gands blancs parfumés pour une douzaine.

Faites leur boire avec l'éponge, une chopine d'eau de rose, dans laquelle vous broyerez & dissoudrez douze grains de musc; prenez ensuite vingt grains d'ambre, douze grains de musc, autant de civette, que vous broyerez ensemble sur le marbre avec un peu de gomme adragant, détrempée dans l'eau de rose, & pour blanchir la composition, joignez-y un peu de ceruse; augmentez le tout d'une chopine d'eau de rose, & moitié de fleur d'orange, & en passez vos gands: faites-les sécher une troisieme fois, & après les avoir frottés & redressés, donnez-leur trois ou quatre jours de fleurs. Il faut surtout les accommoder proprement.

Autres Gands blancs parfumés, pour une douzaine.

Prenez huit grains d'ambre, six grains de musc & quatre grains de

civette que vous broyerez bien avec un peu de ſucre candy ; ajoutez-y une once de coquilles d'œufs frais bien propres & broyés extrêmement fin : mêlez le tout enſemble, en y ajoutant de la gomme adragant à diſcrétion, après toutefois l'avoir détrempée avec de l'eau de fleur d'orange ; augmentez le tout avec de l'eau-roſe & de fleur d'orange, verſée à diſcretion.

On peut auſſi procurer aux gands une très-bonne odeur par un procédé plus ſimple ; réduiſez en poudre la même quantité d'ambre, de muſc, de civette, de ſucre candy & même de coquilles d'œufs, ſaupoudrez-en vos gands avec égalité, & laiſſez-les enſuite entre deux papiers l'eſpace de quinze jours dans un endroit fort chaud.

Gands d'Ambrette blancs.

Vous prendrez une once de ſantal citrin, une once d'iris de Florence, une once de benjoin, deux onces de bois de roſe, un gros de labdanum, un gros de ſtorax calamite ; rédui-

ſez le tout en poudre avec de la céruſe à diſcrétion ; mêlez-y de l'eau de roſe, & vous en paſſerez vos gands le plus proprement que vous pourrez pour la premiere couche ; enſuite vous les frotterez & ouvrirez après les avoir laiſſé ſecher.

Seconde Couche.

Faites uſage de la même compoſition ; il ſuffira d'y ajouter un peu de gomme.

Troiſieme Couche.

Broyez ſur le marbre huit grains d'ambre, quatre grains de civette, un peu d'huile de ben & fort peu de gomme adragant, détrempée dans l'eau de roſe ; joignez à cette compoſition, un poiſſon d'eau de fleur d'orange ; après quoi vous donnerez à vos gands la derniere couche : vous les frotterez & redreſſerez, lorſqu'ils ſeront un peu plus que demi-ſecs.

Gands d'Ambrette de Provence, pour une groſſe.

Il faut prendre quatre onces de benjoin, quatre onces de ſtorax calamite, une once & demie de veſſie de muſc coupée menu & concaſſée, mettre le tout dans un coquemart de cuivre avec quatre pintes d'eau de roſe, le boucher exactement, & mettre cette compoſition durant trois heures au bain-marie bouillant; enſuite vous le retirerez & verſerez l'eau par inclination; vous la conſerverez pour mettre dans la gomme qui doit ſervir à la derniere couche de vos gands, & vous prendrez la moitié du marc & les terres de la couleur que vous voudrez donner à vos gands, vous leur donnerez la premiere couche avec cette compoſition, après l'avoir broyée dans de l'eau de roſe: il faut avoir ſoin de ſe ſervir, pour cette opération, d'un coquemart plus grand d'un tiers qu'il ne faut pour contenir ce qu'on y doit renfermer.

Seconde Couche.

Broyez avec ce qui restera du marc précédent, quatre onces d'iris de Florence, une once de bois de santal citrin ; joignez-y de l'eau de rose, sur laquelle il y aura un quart d'eau commune que vous aurez fait tiédir : chargez vos gands de cette composition.

Pour la Gomme & derniere Couche.

Détrempez votre gomme avec l'eau qui sera sortie de votre coquemart, ajoutez-y du musc & le quart d'autant de civette à discrétion ; broyez le tout ensemble & en passez vos gands : après les avoir ainsi gommés, vous les exposerez à l'air une heure ou deux, vous les mettrez en pompe à moitié secs durant vingt-quatre heures, bien couverts, & il ne restera plus qu'à les frotter & les redresser.



Gands d'Ambrette à la mode de Rome, pour une groſſe.

Prenez deux onces de ſtorax, deux onces de benjoin en larmes, une petite veſſie de muſc coupée par petits morceaux, une once de cloux de girofle, une once de canelle, deux gros de muſcade, concaſſez le tout & le mettez avec cinq pintes d'eau de roſe, & un demi-ſeptier de bonne eau de vie dans un coquemart de cuivre étamé, contenant ſix pintes: vous boucherez bien le coquemart & le placerez auprès d'un feu bien égal pour bouillir doucement pendant cinq ou ſix heures: tirez enſuite l'eau du coquemart, & prenez le mârc qui ſera au fond: lorſqu'il ſera ſec, ajoutez-y quatre onces de calamus, quatre onces d'iris de Florence en poudre, demi-once de labdanum, en y ajoutant toutefois les terres qui doivent colorer vos gands, & une demi-once de gomme adragant, détrempée dans de l'eau-roſe: en broyant toute cette compoſition, vous y ajouterez de

l'eau-rose autant que vous jugerez la quantité nécessaire pour charger vos gands : vous les chargerez encore de la gomme suivante, après les avoir mis secher à l'air.

Derniere Couche.

Elle consiste en deux onces d'huile d'amandes ameres, parfumée au jasmin, une once de gomme adragant, détrempée avec de l'eau-rose, un demi-gros de civette broyée sur le marbre peu à peu avec votre huile, en y mêlant une petite partie du marc de votre premiere composition : il faudra augmenter cette composition nouvelle avec l'eau qui sera provenue de votre coquemart, & lorsque vos gands en auront été chargés, qu'ils seront secs & redressés, il faudra aussi avant que de les empaqueter, les mettre aux fleurs durant deux ou trois jours.

Gands Musqués.

De l'eau d'ange & un peu de gomme adragant, ausquelles on joindra

du meilleur marc d'eau d'ange broyé avec les terres dont vous voudrez colorer vos gands : telle eſt cette premiere compoſition, de laquelle vous les chargerez avec la broſſe ou l'éponge, pour paſſer à la compoſition ſuivante, après toûtefois que vos gands ſeront ſecs, frottés & ouverts.

Seconde Couche.

A la gomme dont vous prétendez faire uſage, ajoutez deux gros de muſc & un demi-gros de civette : broyez le tout ſur le marbre avec un peu d'huile de ben : mettez cette compoſition dans le mortier, l'augmentant peu-à-peu avec de l'eau de mille-fleurs, juſqu'à la quantité d'une chopine : après en avoir chargé vos gands & lorſqu'ils ſeront ſecs, vous en uſerez comme dans les articles précédens. Il faudra que la gomme ait été détrempée avec de l'eau de mille-fleurs.



Gands de Rome, pour six douzaines.

Faites bouillir sur les cendres chaudes l'espace d'environ douze heures la composition suivante : sçavoir, une demi-livre d'iris de Florence, une demi-livre de corps de chypre parfumé, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, une once de bois de santal citrin, une once de cloux de girofle, une once de labdanum, une once de calamus aromaticus, une once de canelle & une once de bois de rose. Que le tout soit réduit en poudre & mis dans un coquemart avec trois chopines de bon vin blanc, & pareille quantité d'eau de rose ; que le coquemart soit exactement bouché : ensuite retirez le marc qu'il renferme & le mettez secher. Il vous servira pour colorer vos gands après avoir été mêlé avec les terres qui doivent être employées au même usage. L'eau qu'on aura tirée du coquemart, doit de son côté servir à détremper la gomme & broyer les

terres qui entrent dans cette composition.

Pour la Gomme.

De la gomme adragant à discretion, vingt grains de musc broyé avec deux onces d'huile de ben, & dix grains de civette broyée avec un peu de sucre blanc : il faut que le musc & la civette soient mêlés ensemble avant que d'y joindre la gomme adragant, qui doit elle-même être détrempée avec de l'eau-rose. Du reste, l'opération est à peu près la même que la précédente, Il faut augmenter la composition avec l'eau qui aura été tirée du coquemart, lustrer les gands à l'ordinaire, & leur donner deux ou trois jours de fleurs après les avoir frottés & redressés.

Autre composition de Gands de Rome.

Concassez deux onces de souchet, deux onces d'iris de Florence, deux onces & demie de corps de chypre

parfumé, demi-once de cloux de girofle & autant de calamus : faites aussi bouillir un peu de souchet & de girofle, dans de l'eau qui vous servira à broyer toute cette composition : il faut ensuite en charger vos gands, sans oublier la terre qui doit servir à les colorer, & qui a dû être broyée avec le surplus.

Deuxieme Couche.

Réduisez en poudre deux onces de bois de santal citrin, deux onces de benjoin, une once & demie de storax, deux gros de bois d'aloës & un demi-gros de canelle ; passez le tout dans un tamis bien fin ; après quoi, pour achever cette seconde opération, vous y ajouterez la moitié d'autant de gomme détrempée en eau de rose, & de l'eau de senteur autant que vous le jugerez nécessaire, & vous frotterez vos gands avec le tout.

Troisieme Couche.

Il faut joindre à certaine quantité

de muſc broyé avec de l'huile de ben, environ le tiers de bois d'aloës; il faut enſuite broyer le tout avec la gomme adragant, détrempée en eau de ſenteur, & que le nombre des gands, le prix ou la bonté qu'on voudra leur donner, regle la quantité du muſc & de la gomme qu'on employera. L'eau d'ange ou celle de fleur d'orange ſerviront à augmenter cette compoſition. Si après avoir ainſi préparé vos gands, vous leur donnez deux ou trois jours de fleurs, ils acquierront telle odeur que vous voudrez leur faire prendre.

Pour une groſſe de Gands de Neroly, vrai Rome.

Cette compoſition ſe fait ainſi: mettez dans une terrine ſur un feu de charbon ſans fumée & qui ne ſoit point ardent, trois livres d'huile d'olive vierge, à laquelle vous joindrez deux onces de baume du Perou, & une demi-once de quinteſſence de fleur d'orange. Il faut que cette compoſition reſte ſur le feu juſqu'à ce qu'elle rougiſſe: enſuite

vous la retirez pour la laisser refroidir jusqu'à ce que la main en puisse supporter la chaleur ; prenez alors une éponge & passez cette liqueur sur vos gands jusqu'à ce qu'ils soient transpercés. Cela fait, mettez-les en pompe durant huit jours dans une caisse bien fermée : ce tems écoulé, il faut les frotter, les redresser, & enfin les passer avec la quantité requise de gomme adragant, qui aura été détrempée avec de l'eau de fleur d'orange, & broyée avec une demi-once de civette.

Il n'y aura plus qu'à renformer & redresser les gands, & surtout ne les point plier qu'ils ne soient parfaitement secs ; la gomme servant de lustre à ces sortes de gands.

Composition pour six douzaines de Gands de Franchipanne, vrai Rome.

Avant que de charger vos peaux de la composition suivante, il faut les purger, les colorer, les ouvrir & les mettre en couleur de franchipanne ordinaire : cette couleur se

fait

fait avec du brun-rouge mêlé avec de l'eau-rose & de la terre d'ombre brûlée, purgée avec la même eau.

Après avoir coupé & cousu vos gants, & les avoir mis durant huit jours aux fleurs de jasmin, broyez deux gros de musc avec de l'huile de ben, qu'il faut répandre abondamment dans cette composition; broyez aussi un gros de civette avec de la gomme adragant, détrempée avec de l'eau de senteur; mêlez ensuite le tout ensemble, & après en avoir chargé vos gants jusqu'à trois fois, les avoir laissé secher suffisamment, les avoir frottés & redressés, donnez-leur encore, avant de les serrer, deux ou trois jours de fleurs.

Autre composition pour six douzaines de Gants de Franchipanne.

Purgez en dernier lieu dans l'eau d'ange, six douzaines de peaux de chevrotin bien choisies, mettez-les dans le parfumoir, après les avoir laissé secher; brûlez ensuite sous ces mêmes peaux, un peu lentement,

quatre onces de marc de bonne eau d'ange, après quoi vous pourrez les charger de la composition qui suit.

Elle consiste à prendre vingt grains de civette, une demi-once de benjoin en larmes, un demi-gros d'ambre & autant de musc, broyez le tout sur le marbre avec de l'huile de ben; broyez ensuite les terres qui doivent faire prendre à vos gants la couleur de franchipanne, & les ayant mêlées avec votre composition, broyez de nouveau le tout ensemble, après y avoir ajouté un peu de gomme: vous verserez aussi à égales parties, & selon la quantité qui vous paroîtra nécessaire, de l'eau de rose & de celle de fleur d'orange pour augmenter votre composition: cela fait, vous en couvrirez vos gants: vous observerez de les étendre dans une chambre peu airée, & de les frotter & renformer étant secs, pour les disposer à recevoir la gomme suivante.

Gomme & derniere Couche.

Il s'agit de broyer avec de l'huile

de ben,& de la gomme adragant, détrempée à l'eau de fleur d'orange, un demi-gros de muſc & autant de civette, d'en charger vos gants, & lorſqu'ils ſeront ſecs, de les envelopper d'une peau & les mettre durant huit jours ſous un matelas : ajoutez-y les fleurs durant trois ou quatre jours, & votre opération eſt finie.

Gants d'Ambre de Veniſe.

Prenez & mettez à part deux onces de benjoin, deux onces de bois de citrin, deux onces de bois d'aloës, deux onces de bois de roſe; ajoutez-y une once de canelle, demi-once de girofle, deux gros de magalep, le tout bien broyé & détrempé avec de l'eau-roſe : cette compoſition forme l'ambrette.

Faites enſuite bouillir à feu lent dans un coquemart bien bouché, deux citrons fort épais d'écorce, que vous aurez ſoin de couper. Ils ne doivent bouillir qu'une heure. & dans l'eau de roſes. Après avoir mêlé le tout avec l'ambrette que vous avez d'abord miſe à part,vous y ajou-

terez de l'huile de ben en petite quantité.

Si vous voulez rendre vos gants couleur de gris d'ambre, il vous ſuffira de mêler dans cette compoſition, un peu de noir de fumée purgé, d'y paſſer vos gants, & de les frotter & renformer, lorſqu'ils ſeront ſecs.

Deuxieme Couche.

Broyez avec de l'huile de ben un quart de gros de civette, un demi-gros de muſc & deux gros d'ambre; après quoi, chargez vos gants de cette compoſition, mais légérement & avec égalité: il faut deux onces d'huile de ben par douzaine de gants.

Compoſition de la Gomme.

Broyez ſur le marbre de la cire jaune mêlée avec de l'huile: ſçavoir, demi-once de cire par douzaine de gants, & de l'huile à proportion; faites auparavant fondre la cire dans de l'huile de ben, & joi-

gnez-y de la graine de coins diſſoute dans de l'eau de roſe, que vous broyerez également avec le ſurplus; chargez vos gants de cette compoſition; mettez-les en pompe tout un jour ſous un matelas, & enſuite ſécher au Soleil : après quoi, il faudra les laiſſer repoſer les uns ſur les autres dans une caiſſe, durant un mois, les paſſer quatre ou cinq jours par les fleurs, les humecter avec de l'eau de fleur d'orange; & tout cela ſucceſſivement.

Gants d'Ambre ſans Ambre.

Broyez ſur le marbre avec un peu de ſucre dix grains de muſc, ajoutez-y cinq grains de civette, quatre grains de labdanum & deux gros d'iris de Florence en poudre : broyez de nouveau le tout enſemble avec un peu de jus de citron & pareille quantité de gomme adragant, détrempée avec de l'eau de ſenteur : augmentez enſuite le tout avec de l'eau de fleur d'orange à diſcrétion, & après en avoir chargé vos gants, il ne reſtera qu'à les laiſſer ſécher,

les renfermer & les redresser.

Gants d'Ambre couleur d'Ambre.

Ils se préparent ainsi : prenez une once d'iris de Florence, une once de bois de rose, une once de benjoin, demi-once de bois de santal citrin, deux gros de labdanum : broyez le tout avec telle quantité d'eau-rose qu'il vous plaira, & chargez vos gants de cette composition. Lorsqu'ils seront secs, frottés & renformés, vous passerez à la seconde couche.

Deuxieme Couche.

Elle consiste dans la même composition que la premiere. Il suffira d'y ajouter de la gomme adragant, détrempée avec de l'eau de fleur d'orange.

Troisieme Couche.

Passez vos gants pour la derniere fois avec la composition suivante : sçavoir, huit grains d'ambre & quatre grains de civette broyés avec un

peu de gomme adragant, détrempée dans de l'eau de senteur ; ajoutez-y un peu d'huile de ben, & augmentez le tout, si vous le jugez à propos, avec un peu d'eau de senteur. Vous étendrez sur des cordes vos gants à demi-secs, & lorsqu'ils le seront entierement, vous leur donnerez deux ou trois jours de fleurs : alors vous pourrez les empaqueter.

Composition pour une douzaine de Gants d'Espagne.

Ils doivent être de peau de Cabion, & avoir été purgés en dernier lieu avec de l'eau d'ange ; broyez ensuite avec la même eau ou avec de l'eau-rose, trois onces d'énula campana, demi-once de labdanum, un gros de bois de rose, & chargez vos gants de cette composition : vous passerez à la suivante après les avoir fait secher, les avoir frottés & ouverts.

Deuxieme Couche pour la Gomme.

Joignez à un gros de musc un de-

mi-gros de civette que vous broyerez avec de l'huile de ben, un peu de ſucre candy & de jus de citron doux ; il faut enſuite ajouter à ce mélange, de la gomme détrempée avec de l'eau d'ange, y verſer quelques filets d'eſſence d'ambre, & après en avoir chargez vos gants, les redreſſer à moitié ſecs, & leur donner deux ou trois jours de fleurs avant que de les empaqueter.

Autre Compoſition pour ſix douzaines de Gants d'Eſpagne.

Purgez vos peaux d'abord dans de l'eau claire, & enſuite dans de l'eau de vie, du vin blanc & de l'eau de roſe à égales quantités ; lorſqu'elles ſeront ſeches, ouvertes, & vos gants coupés & couſus, donnez-leur la premiere couche de la compoſition qui ſuit.

Elle conſiſte à prendre, ſçavoir : quatre onces de ſtorax, trois onces de bois d'aloës, trois onces d'iris de Florence, trois onces de labdanum, trois onces d'écorce d'orange & de citrons ſecs, trois onces de bois de

rose, deux onces de souchet, autant de coriandre, & une once & demie de girofle ; il faut réduire le tout en poudre très-fine que l'on passera par un tamis ; mettez ensuite cette poudre sur le marbre avec les terres dont on voudra faire la couleur, & broyer de nouveau le tout ensemble avec une égale quantité d'eau de fleur d'orange & d'eau de rose : les gants passés avec cette composition étant secs, frottés & renformés, on passera à la suivante.

Seconde Couche.

Broyez sur le marbre deux gros d'ambre, un gros de musc & un demi-gros de civette, ausquels vous ajouterez un peu de gomme & de l'eau d'ange : mettez le tout dans un petit mortier, & l'augmentez avec la quantité d'eau d'ange que vous croirez nécessaire : vous placerez le mortier sur un réchaud de feu, & la composition étant tiede, vous en chargerez vos gants & les finirez à l'ordinaire.

Maniere d'apprêter une grosse de Gants glacés.

On purge les peaux dans de l'eau de fontaine & on les change d'eau sept ou huit fois, on les tord avec les billes fort également, on les ouvre ensuite en les débordant avec les mains : cela fait, on les met l'une sur l'autre, chair contre fleur, & tête contre tête ; après quoi, l'on passe à l'opération suivante.

Il faut mettre dans un bassin bien nétoyé quarante jaunes d'œufs séparés de leurs blancs, les fouetter avec les mains tandis qu'on y verse peu à peu environ deux livres d'huile d'olive, & remuer durant un gros quart d'heure sans discontinuer. On remuera de nouveau en versant dans ce mélange, petit à petit, un demi-septier d'eau de vie, & environ quatre ou cinq pintes d'eau : ensuite on versera dans un bassin environ une chopine de cette composition, à laquelle on aura soin d'ajouter un demi-septier d'eau : cela fait, on passera les peaux du côté de la

chair ſur cette compoſition, en les retirant l'une après l'autre juſqu'au bord du baſſin, & les prenant par la culaſſe. Enfin, lorſqu'il ne reſtera dans le baſſin que de l'eau pure, on y remettra de la même compoſition ſans augmenter l'eau davantage: toutes les peaux ainſi préparées, on les remet dans le baſſin, & après les avoir foulées fortement durant un quart d'heure, on les étend ſur des chaſſis, ayant ſoin d'ouvrir fortement le dos, & de les déborder pour ne point laiſſer de cuir endormi. Lorſque vos peaux ſeront ſeches, ſi vous voulez les laiſſer blanches, il ſuffira de les frotter avec une étamine bien propre; ſi, au contraire, vous les voulez mettre en couleur, vous ferez uſage de l'éponge en conſervant vos peaux étendues ſur des ais ou chaſſis: il faut qu'il y ait de la gomme dans votre couleur, & que cette couleur ſoit un peu épaiſſe. Laiſſez enſuite ſecher les peaux à l'ombre, & après les avoir levées de deſſus les ais, vous les frotterez avec une étamine pour les appareiller & en faire des gants.

Si vous voulez les rendre noirs, faites la compofition fuivante : placez fous un baffin d'étain renverfé, une lampe remplie d'huile de noix, & fournie d'une groffe meche allumée : recueillez délicatement la fumée qui s'attachera au baffin, & que vous broyerez avec un peu de gomme, à proportion de ce que vous aurez de noir ; un peu de terre d'ombre ou de rouge brun y donneroit du corps. Quand votre couleur fera épaiffe jufqu'à un certain point, vous prendrez une éponge, & en tournant fur vos peaux bien étendues fur des ais ou chaffis, vous égaliferez votre couleur le mieux qu'il fera poffible : après avoir laiffé fecher vos peaux fur les mêmes chaffis, vous ne les en détacherez qu'après les avoir frottées avec une étamine de poil de chevre faite exprès.

Les gants aufquels on veut laiffer la couleur blanche, exigent moins de nourriture que les autres ; on doit diminuer la quantité des œufs & de l'huile : fouettez enfuite deux ou trois blancs d'œufs, & après en avoir levé l'écume, paffez le furplus fur

vos peaux avec une éponge ; c'est ainsi qu'on doit les lustrer.

Pour perfectionner vos gants, lorsqu'ils seront cousus & redressés, il suffira de les mettre sur une grande feuille de papier posée sur une platine, sous laquelle doit être un feu moderé ; alors vous les frotterez avec l'étamine dont nous avons parlé ci-dessus.

Vous pourriez aussi les mettre en fleurs durant trois ou quatre jours, ayant soin de renouveller les fleurs toutes les vingt-quatre heures au plûtard ; après quoi, vous les mettrez en papier.



OCAIGNES

Différentes pour les Gants de ſenteurs & autres.

Maniere de purger l'huile qu'on employe pour les Ocaignes.

METtez dans un pot neuf & verniſſé, quatre livres d'huile d'olive, une chopine de la meilleure eau de vie rafinée, & quatre onces de ſtorax liquide ; mettez enſuite le tout ſur un feu de charbon ſans fumée, retirez votre huile ſitôt qu'elle commencera à bouillir, obſervant d'y mettre le feu avec une allumette: après quoi, vous y jetterez un peu d'eau, en évitant toutefois la flâme : vous pourrez ocaigner vos gants avec cette compoſition, lorſqu'elle ſera refroidie.

Ocaignes différentes.

Broyez ſur le marbre, en telle

quantité qu'il vous plaira, de l'huile de ben, parfumée aux fleurs de l'odeur des gants que vous voudrez ocaigner, vous y joindrez de l'essence d'ambre à proportion, & lorsque le tout sera incorporé, vous en pourrez faire usage.

Ocaigne de bonne odeur.

Mettez dans une bouteille bien bouchée deux livres d'huile d'olive de la meilleure, & gros comme une amande d'alun de roche ; exposez le tout au soleil durant huit jours ; prenant ensuite trois onces d'écorce de citron seche, deux onces de bois d'aloës, deux onces de curcume, une once d'écorce de grenade ; le tout concassé, vous y joindrez pour trois sols de safran séché sur la pelle & délayé avec la même huile, après avoir été réduit en poudre : vous exposerez de nouveau durant huit jours, le tout au soleil, & votre opération sera finie.

Ocaigne de Franchipanne.

Faites bouillir du ſantal rouge dans telle quantité qu'il vous plaira d'huile de ben parfumée.

Ocaigne de Rome.

Vous ferez tremper durant vingt-quatre heures dans trois livres de bonne huile d'olive, une demi-livre de garance rouge pilée, vous y ajouterez enſuite un poiſſon d'eau-roſe : vous placerez toute cette compoſition ſur un feu très-modéré, & lorſqu'elle commencera à bouillir, vous y joindrez deux onces de ſantal rouge pulvériſé, après avoir laiſſé bouillir cette compoſition juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'humidité, & que l'eau en ſoit conſommée, vous l'éloignerez du feu, & l'ayant laiſſé un peu refroidir, vous y mettrez infuſer durant deux ou trois heures, une demi-once de ſtorax pulvériſé; enfin, vous mettrez le tout dans une bouteille, après l'avoir paſſé par un gros linge.

Ocaigne propre aux Gants de Chevreau de Grenoble & autres.

Mettez ſur un feu modéré de charbon & ſans fumée la compoſition ſuivante.

Prenez quatre livres de bonne huile d'olive, un bon verre d'eau de roſe, quatre onces de ſantal, quatre onces de garance, une once d'écorce de citron ſeche, le tout finement concaſſé : éloignez du feu ce mélange au bout d'une demi-heure, & dès qu'il ſera refroidi, vous en paſſerez vos peaux du côté de la fleur avec une éponge : leur ayant laiſſé prendre la couleur, vous les étendrez ſur des cordes, deux ou trois heures ; après quoi, vous les foulerez & les purgerez dans l'eau commune, & après les avoir tordues, vous les jetterez dans un peu d'eau de roſe, pour leur enlever toute mauvaiſe odeur : il ne vous reſtera plus qu'à les ouvrir & les étendre, pour couper vos gants dont la fraîcheur égalera la beauté.

Vous pourrez auſſi facilement leur

faire prendre les fleurs, si vous le jugez à propos.

Autre Ocaigne.

Elle consiste à mettre dans une terrine, sur un feu de charbon, deux livres d'huile d'olive & un poisson de vin blanc : il faut après avoir couvert cette composition, la laisser bouillir jusqu'à ce qu'elle ne pétille plus, & n'en faire usage que lorsqu'elle est refroidie.

MANIERE d'apprêter les Gants sans senteur.

APrès avoir préparé vos peaux, vous les mettrez dans un bassin ou autre vase d'une grandeur proportionnée : vous y jetterez ensuite une quantité suffisante de jaunes d'œufs bien séparés de leurs blancs : il faut compter un jaune d'œuf par petite peau, & à proportion pour les grandes, avec la quantité nécessaire de vin blanc pour les imbiber : après les avoir foulées avec les mains

ou les pieds, les avoir laiſſé tremper vingt-quatre heures, & les avoir exprimées avec les billes, il ne reſtera, pour pouvoir en faire uſage, qu'à les frotter & les ouvrir, lorſqu'ils ſeront ſecs.

GANTS

Tranſparents Blancs.

Compoſition pour trois douzaines de Peaux.

VOus mettrez dans une terrine ſur le feu la compoſition ſuivante : ſçavoir, trois onces d'huile d'olive purgée, deux onces de graiſſe de mouton fondue & lavée dans de l'eau commune, & une once de cire vierge blanche ; le tout étant bien fondu, bien incorporé, vous paſſerez ſur vos peaux cette compoſition à l'aide d'une éponge, & tandis qu'elle ſera encore chaude : il faut obſerver que ces mêmes peaux ont dû être d'abord purgées, lavées &

étendues sur des ais ou chassis, de la même maniere que les gants glacés blancs : lorsqu'elles seront seches, il ne vous restera qu'à tailler vos gants.

Autres Gants de la même couleur & transparens.

Il faut d'abord, comme ci-dessus, purger, secher & ouvrir vos peaux : faites fondre ensuite dans un plat de terre, une demi-livre d'huile d'amandes douces ou d'olive vierge, quatre onces de cire vierge blanche, une once d'huile des quatre semences froides, une demi-once de sperme de baleine, du camfre en petite quantité ; après avoir passé vos peaux dans cette composition tiede, vous les étendrez de nouveau sur des ais ou chassis, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement seches, & avant de couper vos gants, vous les lustrerez avec un linge propre.

Gants Gras du Berceau.

Il faut d'abord composer une pommade selon la méthode qui suit.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de panne de porc mâle, que vous ferez tremper dans de l'eau de fontaine durant quinze jours, obſervant de la changer d'eau deux fois par jour, & de la battre avec la ſpatule dans la même eau à chaque fois que vous la changerez. Lorſque cette graiſſe ſera bien blanche & bien purgée, vous la mettrez avec un citron piqué de cloux de girofle, dans un pot de terre neuf verniſſé, que vous poſerez au milieu d'un bain-marie ſur le feu. Vous l'en retirerez lorſqu'elle ſera fondue, pour la laiſſer refroidir durant quatre ou cinq heures, & l'y remettrez encore deux différentes fois; alors votre pommade ſera faite.

A l'égard des peaux que vous voudrez paſſer, il faut qu'elles ſoient de chevrotin ſans pétillures & choiſies avec ſoin; après les avoir purgées dans de l'eau de fontaine, & fait ſecher ſur le peſon, vous ferez fondre à petit feu huit onces de votre pommade, avec quatre onces de cire vierge blanche : le tout étant fondu & tiede, vous paſſerez vos peaux

l'une après l'autre dans cette composition, vous les passerez tout de suite entre deux regles de bois de noyer larges de deux doigts, qu'il faudra faire tenir par quelqu'un à deux mains : ces deux regles serrées à discretion, retiendront le superflu de la composition attachée à la peau que vous tirerez entre elles de toute sa largeur : vous pourrez ajouter ce superflu au reste de la composition. Toutes vos peaux ainsi passées, vous les chaufferez à un feu de sarmens clair & cependant modéré ; vous les frotterez dans vos mains, lorsqu'elles seront échauffées, & vous réïtererez plusieurs fois, ayant soin de les ouvrir exactement, le tout pour faire pencher la composition dans leur intérieur. Enfin, lorsqu'elles seront pénétrées avec égalité, vous les étendrez une heure ou deux sur des cordes, & les ayant raclées des deux côtés avec un couteau ou tel autre instrument, vous pourrez alors tailler & coudre vos gants; mais ils ne peuvent servir aux Dames que de gants de nuit. Si toutefois vous les couvrez d'une peau de che-

vrotin bien mince, & de telle couleur que vous voudrez, ils feront propres à porter de jour & hors de chez foi.

Autre méthode pour compofer des Gants Gras.

Elle differe peu des précédentes : joignez à huit onces de pommade, quatre onces de cire vierge blanche, une demi-once d'huile des quatre femences froides, un gros de ftorax pulvérifé, deux gros de camfre, & demi-once de fperme de baleine; faites fondre le tout, & après l'avoir mêlé, vous en pafferez vos peaux, en obfervant la même façon d'opérer que dans l'article précédent.

Autre compofition pour fix paires de Gants Gras, à l'Italienne.

Il faut prendre quatre onces de la même pommade, deux onces de graiffe de mouton la plus blanche & la plus voifine du roignon, un gros de fperme de baleine, & pareille quantité de térébentine de Venife :

mêlez le tout ensemble sur un petit feu, & passez vos gants ou vos peaux avec cette composition, observant de suivre, quant au surplus, les méthodes précédentes.

GANTS CIRÉS à la Reine.

Composition pour une douzaine de ces Gants.

METTEZ dans une terrine sur le feu, deux onces de cire vierge blanche, une once & demie de sperme de baleine, autant de moëlle de bœuf, une once d'huile d'amandes douces, & deux verres d'eau de rose: lorsque le tout sera fondu à petit feu, l'ayant en même-tems remué avec une spatule, vous laisserez reposer votre composition, & lorsqu'elle sera froide & congelée, vous jetterez l'eau qui sera au fond; découpez ensuite cette composition, & la faites fondre de nouveau à petit feu:

feu : étant tiede, vous y passerez l'un après l'autre une douzaine de gants glacés blancs ; après quoi, pour enlever le superflu de cette couche, vous les passerez entre deux regles, comme il est détaillé au premier article des gants gras, & vous finirez de la même maniere.

Méthode pour une douzaine de Gants Cirés Jaunes.

Choisissez des peaux de chevrotin sans petillures, & après les avoir purgées dans de l'eau commune & laissé secher, ouvrez-les sur le pesson: ensuite vous prendrez douze jaunes d'œufs, dont vous ôterez exactement les germes, vous ferez secher sur une pelle chaude, pour trois sols de safran, que vous réduirez en poudre pour le délayer avec deux verres de vin blanc & un demi-verre d'eau de rose; après quoi vous y mêlerez vos œufs, & lorsqu'ils seront bien incorporés, vous en passerez vos peaux de la maniere suivante.

Vous ferez boire à chaque peau en la foulant bien, trois ou quatre

cuillerées de la compoſition précédente; après quoi les ayant foulées toutes enſemble, vous les étendrez ſur des ais ou chaſſis, pour les faire ſecher, il ne vous reſtera plus, avant de couper vos gants, qu'à paſſer doucement un linge bien propre ſur les deux côtés de chaque peau.

AUTRES GANTS
Cirés Jaunes.

Méthode pour une douzaine de Peaux.

IL ſuffira de purger & préparer vos peaux, comme il eſt indiqué ci-devant. Vous délayerez enſuite dans une demi-livre d'huile d'olive, douze jaunes d'œufs, deſquels vous ôterez les germes : vous ferez en outre ſecher ſur la pelle chaude pour deux ou trois ſols de ſafran, que vous réduirez en poudre très-fine, & après l'avoir délayé avec trois ou quatre cuillerées d'eau-roſe, vous

la mêlerez avec vos jaunes d'œufs. Prenant alors quatre cuillerées de cette composition, vous en ferez boire pareille quantité à chaque peau, l'une après l'autre : cela fait, vous les foulerez toutes ensemble, & les finirez comme dans les deux articles précédens.

Gants de Blois.

Ces gants doivent être cousus à l'Angloise & faits de peaux de chevreau les plus souples & les mieux choisies : voici de quelle maniere il faut les mettre en couleur.

Broyez sur le marbre de l'ocre de Rue, broyez aussi à part quelque peu de rocour que vous délayerez avec de l'eau commune, & donnez à vos gants une couleur épaisse & sans gomme. Il faudra réserver une partie de cette couleur pour la seconde couche avec la gomme.

Vos gants une fois bien frottés & renformés, vous aurez soin de broyer sur le marbre ce qui reste de votre couleur, avec une égale quantité de gomme adragant, détrempée

avec de l'eau ; mais il faut laiſſer cette compoſition épaiſſe juſqu'à un certain point. Après en avoir paſſé vos gants avec l'éponge, vous les étendrez ſur des cordes, & ſitôt qu'ils feront ſecs, vous vous contenterez de les frotter dans vos mains, obſervant de renformer les doigts avec les tourneгants, pour leur former un grain de maroquin, & d'ouvrir avec les doigts les écailles du rebras : vous broyerez enſuite ſur le marbre, ſans aucun mélange, de la gomme adragant, qui aura été le jour même détrempée avec de l'eau commune : vous donnerez à vos gants la gomme fort épaiſſe, ayant ſoin de vous ſervir d'une éponge neuve & qui ne ſoit atteinte d'aucune couleur : cela fait, vous les redreſſerez, & dès qu'ils ſeront ſecs, vous les paſſerez juſqu'à deux ou trois fois, par la gomme très-épaiſſe, ayant ſoin de les renformer doucement. Il faut auſſi, pour border les gants, apprêter quelques peaux de la même couleur.

Si à cette compoſition vous ajoutez un peu d'ocre de Rue, & de la

terre d'ombre brûlée, vous pourrez donner à vos gants la couleur de Caffé.

DIFFE'RENS
Apprêts pour parfumer les Peaux d'Eventails.

Pour détacher les Cannepins des Peaux.

PRenez une égale quantité d'alun & de sel, & faites-les dissoudre dans le plus fort vinaigre blanc: vous en frotterez vos peaux avec une éponge, & les mettrez en pompe durant quelques heures, après quoi il vous sera facile de les séparer: il n'importe que vos peaux soient de chevreau ou de mouton.

Pour les purger & les parfumer.

Après avoir ainsi séparé les cannepins de vos peaux, vous les coupe-

rez tant soit peu plus grandes qu'un éventail, pour qu'elles puissent déborder sur les moules ; vous les laverez fortement dans de l'eau commune, après qu'elles y auront trempé quelques heures, & vous les changerez d'eau, jusqu'à ce qu'elles demeurent nettes ; vous les étendrez sur des cordes, après les avoir exprimées, & lorsqu'elles seront à moitié seches, vous les plongerez dans de l'eau de fleur d'orange, où vous les laisserez jusqu'au lendemain : vous les exprimerez une seconde fois, mais plus doucement que la premiere, & vous les mettrez en pompe durant douze heures : vous les mettrez derechef secher sur des cordes, n'oubliant pas de les détirer à mesure qu'elles secheront ; parce que si elles ne conservoient pas encore un peu d'humidité, quand on les détire, elles se déchireroient à coup sûr : enfin, il faudra les couvrir de chaque côté avec une éponge de la couleur que vous aurez préparée, les étendre sur des moules ou planchettes, & laisser en dehors, le côté de la chair. Lorsqu'elles seront seches, vous les char-

gerez avec une éponge, & du côté de la chair feulement, de l'une des compofitions fuivantes. Il ne fera point nécefſaire de les lever de deſſus les moules : mais feulement il faut leur donner les fleurs, après les avoir laiſſé fecher ; l'odeur en fera beaucoup plus agréable.

Si pour charger vos éventails, vous vous fervez de compofitions dans lefquelles il entre plus de civette que d'autres parfums, vous ferez ufage des fleurs ; fi au contraire vous employez des compofitions dans lefquelles il entre beaucoup d'ambre & de muſc, les fleurs ne font point nécefſaires. Dans le premier cas, on ne fe fert, pour les éventails, que de la fleur d'orange.

Méthode pour donner les fleurs aux Eventails.

Placez dans une caiffe un lit de fleurs, & fur ces fleurs un lit d'éventails; continuez de la forte jufqu'à ce que tout foit employé, ayant foin de renouveller les fleurs du matin au foir, ou du moins toutes les

vingt-quatre heures. Il faudra réitérer cette opération durant cinq à six jours.

COMPOSITIONS Différentes pour charger les Eventails.

Composition au Musc.

APrès avoir broyé sur le marbre deux gros de musc, avec un peu de fleur d'orange, broyez de nouveau un demi-gros de civette, avec un peu d'essence de fleur d'orange; broyez, enfin, gros comme une noix de gomme adragant, qui aura été détrempée avec de l'eau de mille fleurs : mêlez le tout, en augmentant l'eau de mille fleurs & en continuant à broyer. Quand le mélange sera complet jusqu'à un certain point, & que l'eau s'incorporera avec votre composition, vous la mettrez dans le petit mortier, la re-

muant avec le pilon, & ayant ſoin de l'augmenter avec l'eau de mille fleurs, juſqu'à la concurrence d'une chopine ; il en faudra cependant moins, ſi vous voulez que l'odeur conſerve plus de force. Pour charger vos éventails de cette compoſition, vous ferez uſage d'une éponge, & vous obſerverez d'étendre la couleur bien également, & après les avoir laiſſé ſécher à l'air, vous les leverez de deſſus les moules pour les mettre en fleurs : cette derniere opération eſt la même que dans les articles précédens.

Autre Compoſition.

Broyez ſur le marbre, chacun à part, un gros de muſc mêlé avec un peu d'eſſence de fleur d'orange, un demi-gros de civette, & gros comme une noix de gomme adragant, détrempée avec de l'eau de ſenteur ; après quoi, vous broyerez de nouveau le tout enſemble, y ajoutant telle quantité d'eau de fleur d'orange que vous croirez néceſſaire.

Compoſition à la Civette.

Broyez un gros de civette avec une demi-once d'huile de ben à la fleur d'orange, & après les avoir bien mêlés, verſez-y peu-à-peu de l'eau de fleur d'orange, que vous aurez ſoin de bien incorporer avec le ſurplus : détrempez encore avec cette même eau, gros comme une noix de gomme que vous aurez broyée, & mêlant de nouveau le tout, mettez cette compoſition dans le petit mortier: vous l'augmenterez avec de l'eau de fleur d'orange à diſcrètion, & vous pourrez enſuite en charger vos éventails, ſelon la méthode précédente.

Compoſition ambrée.

Après avoir broyé à part, ſur le marbre, deux gros d'ambre détrempé avec de l'eau de fleur d'orange, &un demi-gros de civette mêlée avec la même eau, broyez enſuite le tout enſemble ; à quoi vous ajouterez un bon filet d'eau de gomme d'Arabic:

il ne vous restera plus, pour faire usage de cette composition, qu'à l'augmenter peu-à-peu avec de l'eau de fleur d'orange.

Autre à la mode de Rome, meilleure que la précédente.

Elle en differe peu pour la maniere d'y procéder : vous prendrez deux gros d'ambre, un demi-gros de musc, & dix-huit grains de civette, que vous broyerez à part sur le marbre : vous aurez soin de mêler l'ambre avec une demi-once d'huile de ben à la fleur d'orange, le musc avec un filet de la même essence, dont vous mêlerez aussi tant soit peu avec la civette. Ensuite, rassemblant le tout & le broyant de nouveau, vous y ajouterez de l'eau de fleur d'orange, dans laquelle vous aurez versé un bon filet d'essence d'ambre : vous y mêlerez aussi un peu de gomme adragant, que vous aurez détrempée avec un peu d'eau de senteur ; après avoir mêlé le tout, & augmenté votre eau à discretion, vous en ferez l'usage ordinaire.

Composition dite en Pointe d'Espagne.

Il faut broyer d'abord, sur le marbre, vingt grains de civette détrempée avec un filet de fleur d'orange, dans laquelle on aura versé un peu d'essence d'ambre : on broyera ensuite à part un gros de musc, & l'ayant mêlé avec la civette, on mêlera le tout avec de l'eau de fleur d'orange ; après avoir chargé les éventails de cette composition, & les avoir fait secher, on fera chauffer le petit mortier, & fondre à sa chaleur deux gros d'ambre, augmentés d'un filet d'essence du même parfum : vous y ajouterez ensuite de l'eau de fleur d'orange, & un peu d'eau de gomme d'Arabie ; après quoi, vous mettrez votre mortier sur le réchaud, étant nécessaire de tenir votre composition tiede pour en faire usage.



DIVERSES COULEURS

Des plus belles, composées des Terres les plus propres à colorer les Peaux, les Gants & les Eventails, &c.

L'Amidon.
Le blanc de Troye.
La ceruse.
Le talc.
L'ocre rouge.
L'ocre jaune.
L'ocre de Rue.
Le rocour.
La terre mérite.
La terre d'ombre.
La pierre noire.
La laque.
Le noir de fumée.
Le noir de lampe.
Le noir de four.
Le noir de Flandres,
Sont les terres propres à colorer les gants & les peaux.

Maniere de préparer les Couleurs.

Vos couleurs une fois choisies, vous aurez soin de les bien broyer à sec & sur le marbre ; vous les délayerez peu-à-peu avec de l'eau commune que vous augmenterez insensiblement, & en broyant toujours, vous y ajouterez tant soit peu de gomme adragant ; vous mêlerez le tout ensemble & le ramasserez dans une terrine, ayant soin d'augmenter l'eau, en sorte que la composition ne soit ni trop claire, ni trop épaisse : après en avoir chargé vos peaux ou vos gants, vous les mettrez secher sur des cordes. Si ce sont des peaux, vous les mettrez chair contre chair, & au bout de quelque tems, vous les frotterez & ouvrirez, pour les broyer avec un peu d'huile d'olive ou d'amandes, & tant soit peu de la même couleur dont vous aurez déjà fait usage, & ayant derechef mis secher vos peaux, vous les frotterez & redresserez, lorsqu'elles seront à moitié seches.

Si ce sont des gants, vous en pren-

drez quatre paires à la fois, que vous arrangerez doigts contre doigts, & les ayant plongés dans un autre ſeau d'eau, & en même-tems ſecoués, vous les mettrez en pompe les uns ſur les autres, pour leur faire prendre l'humidité ; après quoi, il ſuffira de les frotter ſur la pommele, & de les ouvrir avec des bâtons.

Enfin, ſi vous voulez parfumer vos gants aux fleurs, ce ne ſera qu'après avoir broyé les terres qui doivent ſervir à les colorer, en y joignant les huiles & les eaux de ſenteur qui conviendront le mieux à l'odeur des fleurs dont vous voudrez faire uſage.

Compoſition d'un très-beau Blanc.

Choiſiſſez avec ſoin du talc de pays, en telle quantité qu'il vous plaira : il faut qu'il ſoit en grande piece, & qu'il n'y ait ni veine terreuſe, ni veine noire : faites enſuite une place proche le foyer, & après y avoir placé votre talc tout droit, de maniere qu'il ſe ſoutienne réciproquement, vous ferez autour un

feu de charbon, que vous aurez aussi placés droits. Au moyen de ce feu, que vous rendrez considérable & que vous aurez soin de souffler également, votre talc, après s'être calciné, deviendra blanc comme albâtre; ce qui étant fait, vous le broyerez sur le marbre avec un quart du plus blanc amidon, & quelque peu de gomme adragant détrempée, vous en passerez vos gants, & dès qu'ils seront secs, frottés & battus, vous les passerez de nouveau avec une gomme unie à une petite quantité de la présente composition.

Vous pourrez encore suivre cette pratique, pour rendre votre talc plus blanc; c'est lorsqu'il sera calciné, de le broyer sur le marbre, en le délayant avec de l'eau commune. Sitôt qu'il sera réduit en forme d'onguent un peu épais, vous en formerez de petites boules que vous mettrez dans un creuset d'Orfevre, & pour la seconde fois, vous le calcinerez au feu de roue.

Blanc de Lait.

De la gomme adragant bien blanche, détrempée avec du lait, broyée ensuite avec un peu d'amidon du plus blanc, & augmentée encore avec du lait; telle est la maniere de composer ce blanc : vous choisirez une éponge bien propre pour en passer vos gants.

Autre Blanc.

Réduisez en poussiere très-fine certaine quantité du meilleur blanc de Troye, & apres en avoir frotté vos gants avec force & à l'aide d'une brosse parfaitement propre, vous les battrez jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus de poussiere : ensuite vous les passerez avec une gomme blanche & claire, & le plus proprement qu'il sera possible.

Beau Noir.

Recueillez avec un plat de terre verniffé, la fumée d'une lampe d'hui-

le de noix allumée avec une grosse meche, ramassez de tems en tems cette fumée avec une plume, & la mettez à part, pour ensuite la broyer avec un peu de gomme & d'huile d'olive ou d'amandes: faites en sorte que le tout soit un peu épais: alors vous passerez vos gants avec cette composition, & après les avoir frottés & renformés, vous leur donnerez la gomme & les redresserez dans le tems convenable.

Gris.

A deux onces de noir de Flandres calciné sur une pelle rouge, vous joindrez une once de ceruse ou blanc de Troye: vous broyerez bien le tout & vous y ajouterez de la gomme adragant détrempée, mais en petite quantité. Après avoir passé vos gants avec cette composition & les avoir frottés, vous leur donnerez la gomme, à laquelle il faudra joindre quelque peu de la même couleur.



Noisette.

Peu de jaune, peu de rouge, peu de blanc, & beaucoup de terre d'ombre brûlée.

Noisette Brune.

Beaucoup de terre d'ombre brûlée, & une égale quantité de rouge, de jaune, & de pierre noire réduite en poudre.

Noisette Claire.

Une égale quantité de jaune & de terre d'ombre brûlée, mais peu de rouge & peu de blanc.

Feuille Morte.

Parties égales de blanc, de jaune & de terre d'ombre non brûlée.

Couleur d'Espagne.

Beaucoup de terre d'ombre bien brûlée, peu de noir, & encore moins de brun-rouge.

Couleur de Franchipanne.

Beaucoup de rouge, trois fois autant de jaune, & peu de terre d'ombre.

Couleur de Paille.

Peu de blanc, très-peu de rouge, mais beaucoup de jaune & de gomme.

Couleur Minime.

Un peu de terre d'ombre brûlée, & beaucoup de noir de four.

Couleur d'Olive.

Beaucoup de terre d'ombre non brûlée, peu de jaune, & le quart de rouge.

Couleur d'Ambre.

Beaucoup de jaune, peu de rouge, peu de blanc.

Couleur Brune.

Bien peu de noir, auffi peu de rouge, mais beaucoup de pierre noire.

Couleur de Mufc.

Beaucoup de terre d'ombre brûlée, peu de blanc, peu de rouge & fort peu de pierre noire.

Brun Clair.

Beaucoup de terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de rouge.

Couleur de Rofe feche.

Fort peu de jaune & de rouge brun, beaucoup de noir.

Franchipanne Claire.

Peu de terre d'ombre, peu de blanc, beaucoup de rouge & autant de jaune.

Isabelle Vif.

Une certaine quantité de blanc, la moitié de jaune, & le quart de rouge-jaune.

Couleur de Triſtamis.

Peu de rouge, une certaine quantité de noir, & le double de terre d'ombre brûlée.

Couleur d'Agathe.

De la laque délayée avec un peu de gomme, & que ce mélange ſoit fort clair.

Couleur de Citron.

Une quantité égale de terre mérite & d'ocre jaune, avec de la gomme.

Couleur de Chair.

Pour les gants de chevreau, on ſe ſert de laque bien broyée, & ſi l'on

veut les couleurs plus ou moins foncées, on rend cette laque plus ou moins épaiſſe ou claire : le blanc de Troye, l'ocre brûlée, ou la ceruſe à diſcrétion, peuvent auſſi former ces ſortes de couleurs.

Couleur d'Or.

Pour la premiere couche, mêlez enſemble de l'ocre de Rue & un peu de rouge : pour la ſeconde, prenez de la terre mérite & un peu de rouge, que vous mêlerez avec de la gomme.

On employe encore dans pluſieurs ſortes de couleurs, des terres fines ; telles ſont le macicot, la terre de Veronne, celle de Veniſe, & un grand nombre d'autres que l'on découvre journellement. Ces terres forment de très-belles couleurs, pourvû qu'elles ſoient bien broyées & raſſemblées.



MOYEN

D'empêcher la Gomme de se gâter, après avoir été détrempée & broyée.

IL suffit de la saler avec du sel triste.

Méthode pour teindre les Peaux de Chevres de diverses couleurs.

Il est d'abord nécessaire de leur ôter le jaune : pour cet effet, on les lave dans l'eau commune, jusqu'à ce qu'elle devienne claire. Il est bon de les mettre ensuite secher au soleil, parce qu'il les blanchit & les dispose à mieux prendre la couleur qu'on voudra leur donner.

Donnez à vos peaux le premier apprêt, tel que le voici désigné pour deux douzaines.

Mettez dans un chaudron un de-mi-

mi-ſceau d'eau, & dans cette eau, une demi-livre d'alun de roc .e concaſſé ; mettez enſuite votre chaudron ſur le feu, & l'en retirez lorſque l'eau ſera prête à bouillir, parce qu'autrement vous la verriez s'enlever & ſe répandre : lorſqu'elle ne ſera plus que tiede, vous y purgerez & alunerez vos peaux en les foulant juſqu'à un certain point ; après quoi, les ayant tordues & laiſſé ſecher, vous les plongerez dans la couleur, comme la ſuite vous l'enſeignera.

Couleur de Citron.

Prenez de la graine d'Avignon, & de l'alun concaſſé, en telle quantité que vous jugerez néceſſaire, laiſſez tremper quelque tems ce mélange ; après l'avoir fait bouillir, & tandis qu'il ſera encore à demi-tiéde, vous y paſſerez & foulerez vos peaux à deux ou trois repriſes ; mais à chaque repriſe, vous ferez de la teinture nouvelle & ſemblable à la premiere, les peaux prenant ordinairement toute la couleur.

Vert.

Prenez du vert-de-gris à proportion du nombre de peaux que vous aurez à teindre, faites-le bouillir & y paſſez vos peaux, lorſqu'il ne ſera plus que tiéde.

Caffé.

Mêlez de la graine d'Avignon avec un peu plus d'alun qu'aux autres couleurs, joignez-y un peu de ſuie de cheminée : faites bouillir le tout, & lorſque cette compoſition ſera froide, vous en paſſerez vos peaux.

Jaune.

Mettez dans un chaudron ſur le feu, ſeize pintes d'eau avec ſix onces d'alun concaſſé ; lorſque l'eau ſera prête à bouillir, mêlez-y une livre de graine d'Avignon, que vous aurez fait tremper du jour au lendemain : après avoir fait bouillir le tout une demi-heure, vous paſſerez vos peaux avec cette compoſition, après

toutefois qu'elle ne sera plus que tiéde.

Violet.

Passez vos peaux dans de l'eau, où vous aurez fait bouillir une quantité proportionnée de bois d'Inde, après l'avoir haché fort menu: il faudra laisser tiédir votre teinture, avant que d'en faire usage.

Bleu.

Faites tremper durant trois heures ou environ, quatre onces de tournesol, que vous mettrez ensuite dans de l'eau chaude; & lorsque cette couleur sera tiéde, vous y passerez vos peaux.

Aurore.

Faites bouillir ensemble des copeaux de Brésil avec du vinaigre, & un peu d'alun; ensuite vous y ajouterez la même quantité, à peu près, de graine d'Avignon, ou de couleur de citron, & cette compo-

ſition étant tiéde, vous y paſſerez vos peaux.

Oranger.

Hachez bien une livre de bois de fuſtel, que vous ferez tremper durant vingt-quatre heures; faites-le bouillir enſuite avec un peu d'alun & de terre mérite, ou un peu de rocour, & laiſſez tiédir cette compoſition, avant que d'en faire uſage.

Rouge.

Prenez une demi-coupe de ſon de froment, que vous enfermerez dans un ſac de toile; mettez ce ſac dans huit pintes d'eau de riviere, que vous ferez bouillir dans un chaudron, ayant ſoin d'y ajouter deux onces d'alun, ce qui rendra l'eau blanche: broyez enſuite une once de gravelle, une once de cochenille, & trois onces d'alun de glace, & mettez ce mélange dans votre chaudron, après en avoir retiré le ſac. Laiſſez bouillir le tout une demi-heure, juſqu'à ce qu'il ſoit rouge, & y paſſez vos

peaux, après l'avoir laiſſé tiédir.

Couleur de Feu.

Faites bouillir du bréſil, avec un peu d'alun & du vinaigre, & paſſez vos gants avec cette teinture, après l'avoir laiſſé tiédir.

Couleur de Ponceau.

Il faut mettre bouillir avec de l'eau ſuffiſamment, & juſqu'à la conſommation de la moitié, du bois de Bréſil taillé bien menu, & retirant enſuite votre teinture, vous la mettrez à part : vous ferez bouillir le même bois dans une autre eau, & vous paſſerez vos peaux dans cette ſeconde couleur. Si les peaux ſont blanches, il ſuffira qu'elles ayent été purgées ſimplement avant cette ſeconde couche ; ſi, au contraire, elles ſont paſſées en huile, vous les paſſerez deux ou trois fois dans la ſeconde teinture ; mais après avoir été allunées, comme il eſt enſeigné ci-devant.

Pilez enſuite une noix de galle

pesante, bien fine ; mettez cette poudre dans un tamis bien fin, pour la passer sur votre premiere couleur, que vous aurez placée dans une terrine, en quantité suffisante, pour colorer une douzaine de peaux de chevreaux ou d'agneaux. Pour les peaux d'agneaux de camp, il faudra plus de couleur, & par conséquent plus de galle : on peut alors faire usage de deux noix. Il en sera de même pour les peaux de chevres : enfin, vous chargerez vos peaux de cette teinture, après y avoir fait infuser un peu de chaux, & vous vous servirez de brosses, pour mieux incorporer la couleur.

Couleur de Bronze.

Il faut d'abord laver vos peaux, pour en ôter le jaune ; ensuite vous les purgerez & les laisserez tremper deux bonnes heures, dans quinze ou vingt pintes d'eau de galle, que vous aurez pris chez les Teinturiers en soye : vous y prendrez aussi une pareille quantité de noir, & vous y foulerez vos peaux environ une demi-heure : vous pourrez encore,

pour ſervir de mordant, faire uſage d'un peu de molard, pris chez les Couteliers ; il faudra enſuite, laver vos peaux à la riviere, obſervant de les bien battre & de les bien tordre, juſqu'à ce que l'eau en ſorte claire & nette : vous pourrez auſſi couper vos gants, & les faire coudre avant que de leur donner le dernier noir ; ſinon, vous les laiſſerez ſecher, & les ouvrirez, pour les paſſer par la compoſition ſuivante.

Mettez dans un ſceau & demi d'eau, une livre & demie de bois d'Inde, avec la moitié d'autant de fuſtel : faites bouillir votre eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à moitié, & l'ayant retirée du feu, vous y mettrez quatre onces de vitriol pulvériſé. Ce mélange étant diſſout & tiéde, vous y paſſerez, à cinq ou ſix repriſes, vos peaux ou gants, ayant ſoin de les bien tordre, & de les manier en dedans : après les en avoir tirés & les y avoir remis, au bout d'une demi-heure, vous les mettrez ſecher : vous les ouvrirez, ſi ce ſont des peaux ; & vous les redreſſerez, ſi ce ſont des gants.

Bronzure différente, pour une douzaine de Peaux.

Vous ferez bouillir dans quinze pintes d'eau, quinze galles concassées ; après quoi, laissant tiédir votre eau, vous y passerez vos peaux, que vous y foulerez bien avant que de les tordre, & vous les passerez au noir, lorsqu'elles seront presque seches.

Si au contraire vos peaux sont en huile, vous ne les engallerez point, mais vous les alunerez, comme il a été expliqué plus haut.

Fond de Noir, pour les Peaux.

Hachez bien deux livres & demie de bois d'Inde, & une livre de fustel, que vous ferez bouillir dans deux sceaux d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers : vous mettrez dans votre teinture, lorsqu'elle bouillira, pour trois sols de sel ammoniac, & & sur le champ, vous l'éloignerez du feu : vous la laisserez tiédir, & sur chaque petite bassinée qu'il vous fau-

dra prendre de ce bain, vous mettrez une petite cuillerée de bouche de vitriol Romain, où il y aura les deux tiers de couperose ; le tout bien broyé, cette dose suffira pour une grande peau, & vous la multiplierez à proportion du nombre de peaux que vous voudrez teindre. Il suffira de les passer dans cette teinture en les foulant bien.

MÉTHODE

Pour nettoyer & repasser les Caleçons de Peaux de Chevre & de Mouton, passés à l'huile.

LAissez d'abord tremper, durant vingt-quatre heures, votre caleçon dans la lessive, & ne l'en retirez qu'après l'avoir bien savonné. Tordez-le ensuite, & l'ayant lavé dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle demeure claire, mettez-le sécher au soleil. Tandis qu'il sechera, écrasez un petit morceau d'ocre rouge, au-

tant de blanc de Troye, & gros comme un œuf d'ocre jaune, que vous mettrez tremper dans une pinte d'eau, pour ne l'en retirer que le lendemain. Prenez ensuite quatre jaunes d'œufs bien séparés de leurs blancs, & les ayant mêlés & bien délayés avec deux onces d'huile d'olive, vous y ajouterez un peu d'eau: après avoir versé le tout dans votre couleur, mettez-y tremper votre caleçon jusqu'au lendemain, & l'ayant retiré & tordu légerement, vous l'étendrez sur une corde, jusqu'à ce qu'il soit sec; après quoi, vous le torderez & le frotterez bien, pour l'amollir, & vous lui ferez reprendre sa forme en le détirant.



COMPOSITIONS
Propres à garnir des Gants ou Caſſolettes.

Compoſition pour porter ſur ſoi.

JOignez à un petit morceau de marc d'eau d'ange, quatre grains de civette, & un filet de baume du Perou : broyez le tout dans un petit mortier, & ramaſſant cette compoſition avec du coton, vous en pourrez faire uſage.

Autre compoſition ſupérieure à la précédente.

Broyez un petit morceau de marc d'eau d'ange, auquel vous joindrez quatre gros de muſc, deux grains de civette, gros comme un pois de ſtorax liquide, & un filet de baume de Perou : mêlez le tout enſemble dans le même mortier, & votre compoſition eſt faite.

Composition Musquée.

Douze grains de musc, broyés avec un petit morceau de sucre, dans un petit mortier, où l'on ajoutera un petit filet d'essence de canelle, autant d'essence de girofle, & quatre grains de civette, forment toute cette composition. Il faudra la ramasser avec du coton, pour en garnir sa cassolette.

Composition Ambrée.

Ayant fait chauffer le petit mortier, vous ferez dissoudre par sa chaleur, huit grains d'ambre; après quoi, vous y ajouterez quatre grains de civette, & vous ramasserez votre composition avec un peu de coton imbibé d'essence d'ambre.

Autre composition, dite en Pointe d'Espagne.

A huit grains d'ambre dissous, comme dans l'article précédent, vous y ajouterez six grains de musc,

deux grains de civette, & un petit filet de baume du Perou; ayant bien mêlé le tout, vous le ramasserez, comme il est dit ci-dessus.

Autre encore plus odoriférante.

Faites dissoudre dans le mortier, douze grains d'ambre, ausquels vous ajouterez ensuite huit grains de musc, quatre grains de civette, un filet d'essence de girofle, autant d'essence de canelle, un peu moins d'essence d'ambre, & quelques gouttes de baume du Perou. Il faudra, pour en garnir vos cassolettes ou vos glands, ramasser le tout avec un peu de coton parfumé.

Composition d'une odeur très-forte & très-agréable.

Après avoir fait chauffer le mortier, vous y ferez dissoudre vingt grains d'ambre, ausquels vous ajouterez un petit filet d'essence du même parfum : ensuite, vous y joindrez dix grains de musc, six grains de civette, du marc d'eau d'ange en

poudre, une petite pincée, & quelques gouttes de baume de Perou. Cette composition étant bien mêlée, vous la ramasserez avec un peu de coton parfumé, pour la mettre dans une vessie de musc : vous couvrirez ensuite cette vessie de telle étoffe qu'il vous plaira, en forme de pelotton ; ce qui la rendra portative.



TRAITÉ

De toutes les différentes fortes de Savonnettes qui font aujourd'hui en ufage.

Savonnettes communes Citronnées

COupez par morceaux une demi-douzaine de citrons, que vous ferez bouillir dans deux pintes d'eau. Paffez enfuite cette eau avec un linge, & exprimez le fuc des citrons : ce mélange vous fervira pour la compofition de vos favonnettes.

Vous aurez foin d'en prendre une chopine, pour faire fondre fix livres de favon, que vous couperez fort mince; lorfqu'il fera fondu, vous l'éloignerez du feu, pour y mettre

trois livres d'amidon en poudre, & un filet d'essence de citron : mêlez ensuite & pétrissez le tout. Il ne vous restera plus qu'à rouler vos savonnettes, & à les marquer en même-tems : si vous vouliez les rendre encore plus blanches, vous pourriez y ajouter du blanc de cerufe.

Savonnettes à l'Orange.

Prenez une pinte d'eau, dans laquelle vous laisserez tremper jusqu'au lendemain, deux onces de magalep, après l'avoir pilé : exprimez ensuite fortement ce mélange, en le passant par un linge, & faites fondre, peu-à-peu, dans une chopine de cette eau, six livres de savon coupé bien mince, observant de le remuer doucement. Prenez, en outre, deux livres d'amidon, une demi-livre de blanc de cerufe, & autant de blanc de Troye : réduisez le tout en poudre, & l'ayant délayé avec le reste de votre eau de magalep, mettez le tout dans votre savon, après l'avoir éloigné entierement du feu. Il faut, en outre, avant de pétrir ce

mélange, y ajouter un filet d'essence petit grain.

Autres Savonnettes communes.

Après avoir coupé fort mince, jusqu'à six livres de savon de Genes, & l'avoir fait secher à l'air, vous le mettrez dans une terrine, pour l'arroser d'eau de lavande, jusqu'à ce qu'il soit amolli: après l'avoir ensuite bien pilé dans le mortier, vous y ajouterez deux livres d'amidon, une demi-livre de blanc de Troye, & autant de blanc de ceruse. Il faut que ce mélange ait été auparavant réduit en poudre bien fine, & délayé avec de l'eau de lavande, à laquelle vous ajouterez une demi-poignée de sel en poudre; & que toute cette composition soit bien liquide & bien mêlée. Pilez alors une seconde fois le tout, en y ajoutant de l'iris de Florence une poignée. Si votre pâte, étant bien formée, se trouvoit trop liquide, vous la laisseriez reposer, avant que de former vos savonnettes.

MANIERE de purger le Savon, pour en faire des Savonnettes Parfumées.

FAites fondre dans un chaudron, avec deux pintes d'eau de roſe, & deux bonnes poignées de ſel en poudre, vingt ou vingt-cinq livres de ſavon de Genes, coupé fort mince. Il faut le remuer tandis qu'il fondra, & enſuite le verſer dans des terrines ou autres vaiſſeaux; après quoi, vous le découperez fort mince, & le ferez ſecher à l'air, pour en uſer à votre volonté.

Savonnettes Griſes Parfumées.

Il faut prendre d'abord ſix livres de votre ſavon purgé, que vous ferez ramollir avec de l'eau-roſe, de maniere qu'il y trempe. Vous le remuerez exactement, juſqu'à ce qu'il ſoit ramolli, & que l'eau ſoit ébue; après quoi, vous le pilerez dans le

mortier, de maniere qu'il n'y reſte point de grumelots : prenant enſuite une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de ſtorax, une noix muſcade, deux gros de canelle, deux gros de cloux de girofle, & une demi-once de labdanum, vous réduirez le tout en poudre très-fine, & l'ayant délayé avec de l'eau de fleur d'orange, vous l'ajouterez à votre ſavon. Enfin, vous broyerez dans le petit mortier, avec de l'eau de ſenteur, autant de muſc qu'il vous plaira : vous le mêlerez avec votre pâte, à laquelle vous joindrez encore un filet d'eſſence deNeroly, autant d'eſſence d'ambre, & tant ſoit peu d'eſſence de canelle & de girofle : vous n'aurez plus qu'à rouler vos ſavonnettes.



AUTRES Savonnettes Grises, mieux parfumées que les précédentes.

MElez avec de l'eau d'ange un demi-poisson de lait virginal, &vous en servez pour amollir six ou sept livres de savon purgé, ou deux paquets de savonnettes communes de Bologne, qu'il faudra auparavant casser : il faudra aussi faire tremper la pâte entierement, & avoir soin de la retourner. Quand l'eau sera toute consommée, & la pâte bien amollie & bien pilée, vous passerez à la composition qui suit.

Pilez d'abord, dans le petit mortier, un gros de musc, & ayez soin de le délayer avec un demi-septier de bonne eau d ange, & d'eau de rose à égales quantités : il faut ensuite le mettre à part.

Broyez de nouveau, dans le petit mortier, une demi-once de baume du Perou, un filet d'essence de giro-

fle, & autant d'essence de canelle, joignez-y un demi-gros de civette; le tout étant mêlé, répandez cette composition sur votre pâte, que vous aurez remise dans le mortier, ajoutez-y quatre onces de poudre de marc d'eau d'ange, autant de celle de racine de campana, & une once de labdanum aussi réduit en poudre: versez sur le tout, votre eau d'ange musquée, à laquelle vous joindrez un filet d'essence de Neroly. Ayant de nouveau mêlé & pilé le tout ensemble, vous ramasserez cette pâte en un monceau, mais vous n'en formerez vos savonnettes, qu'après l'avoir laissé reposer jusqu'au lendemain.

Autre sorte de Savonnettes.

Celles-ci sont également grises & parfumées: voici de quelle maniere on doit les composer.

Après avoir amolli & détrempé, avec de l'eau d'ange, six ou sept livres de savon purgé, & l'ayant par ce moyen réduit en pâte, il faut y joindre une demi-livre de marc d'eau

d'ange, quatre onces de labdanum, que vous réduirez en poudre très-fine, y ajoutant un demi-ſeptier de la meilleure eau de mille fleurs : vous pilerez de nouveau ce mélange, pour enſuite y ajouter une demi-once de baume du Perou, & deux gros d'eſſence de Neroly. Ayant encore une fois mêlé le tout, vous laiſſerez repoſer votre pâte durant vingt-quatre heures, avant que d'en faire uſage.

Savonnettes Noires de Neroly.

Vous ferez d'abord fondre, dans un chaudron, ſix livres de ſavon de Genes, que vous couperez fort mince, & auquel vous joindrez une pinte d'eau commune ; il faut remuer votre ſavon à meſure qu'il fondra, enſuite le verſer dans une terrine, & l'y laiſſer raffermir. L'ayant de nouveau coupé fort mince, vous le mettrez ſecher & durcir à l'air : enfin, vous le mettrez encore une fois tremper avec de l'eau commune, ou, ce qui vaudroit beaucoup mieux, avec de l'eau de fleur d'oran-

ge ; lorſqu'il ſera bien amolli, vous le pilerez dans le mortier, juſqu'à ce qu'il n'y reſte aucuns grumelots : vous prendrez, en outre, une demi-livre de labdanum réduit en poudre très-fine, & une demi-once d'eſſence de Neroly, que vous mêlerez avec le ſurplus, obſervant de ne faire uſage de votre pâte, que lorſqu'elle ſera bien formée.

Savonnettes en façon de Bologne.

Détrempez, comme ci-devant, mais avec de l'eau de roſe, ſix livres de ſavon purgé, ajoutez-y, lorſqu'il ſera bien amolli, deux cuillerées de ſtorax liquide, & fondu auparavant avec de l'eau de roſe, une demi-livre d'iris en poudre, autant de poudre de graine d'ambrette, une cuillerée d'huile d'aſpic, & une quantité d'eau-roſe ſuffiſante pour former votre pâte, que vous ne roulerez en ſavonnettes, qu'après l'avoir pilée, mêlée & laiſſé repoſer pour l'affermir.

Vrayes Savonnettes de Bologne.

Mêlez avec de l'eau d'ange, du lait virginal, & vous en servez pour amollir la pâte d'une certaine quantité de savonnettes de Bologne, que vous aurez cassées dans un mortier. Il faut remuer cette pâte avec soin, pour la rendre également molle partout. L'eau que vous y aurez mise étant entierement imbibée, & votre pâte un peu raffermie, vous la pilerez dans le mortier, ayant soin de n'y laisser aucuns grumelots.

Pilez ensuite un gros de musc, pour le délayer, peu-à-peu, avec un demi-septier d'eau de rose & d'eau d'ange, à égales quantités.

Cela étant fait, vous prendrez huit livres de votre pâte de savonnettes, & l'ayant mise dans le mortier, vous y ajouterez une demi-livre d'iris en poudre, deux poignées de labdanum, aussi réduit en poudre très-fine, une demi-once de baume du Perou, & telle quantité de votre eau musquée, que vous croirez nécessaire. Enfin, après avoir mêlé & pilé

pilé le tout, après avoir ensuite laissé reposer & raffermir cette pâte, vous roulerez vos savonettes auxquelles vous donnerez la grosseur ordinaire de celles de Bologne en boëtes.

SAVONETTES

De Bologne bien parfumées, propres à être mises dans des boëtes.

LA maniere de les composer a beaucoup de rapport avec les méthodes précédentes; elle consiste à casser d'abord, comme ci-dessus, des savonettes communes de Bologne, & à les faire amollir avec une quantité suffisante d'eau d'ange mêlée avec un peu de lait virginal: ayant réduit vos savonettes en pâte, vous les pilerez dans le mortier. Il faudra sur huit livres de cette pâte, ajouter deux poignées de poudre de racine de campana, une poignée de

labdanum, également réduit en poudre très-fine, une once de baume du Perou, deux gros d'essence de Neroly, & un demi-septier, à égales parties, d'eau d'ange, & d'eau de fleur d'orange, où l'on aura soin de délayer deux gros de musc : enfin, votre pâte étant bien mêlée, bien pilée, vous ne l'employerez qu'après l'avoir laissé reposer vingt-quatre heures.

Savonettes Légeres.

Mêlez, en les coupant fort mince, deux livres de savon de Gayette, avec autant de savon de Genes : mettez le tout dans un pot de terre verniſſé, & d'une grandeur suffisante. Versez ensuite une pinte d'eau de rose sur votre savon que vous ferez fondre doucement. Vous observerez l'instant où il commence à s'échauffer : alors prenant un bâton large & quarré, vous vous en servirez pour tourner & fouetter cette pâte, jusqu'à ce qu'elle enfle ; vous la retirerez du feu dans cet instant, mais en tournant toujours, jusqu'à

ce qu'elle ſoit enflée : l'ayant remiſe ſur le feu pour la réchauffer, vous tournerez de nouveau juſqu'à ce que votre pâte étant preſque faite, elle n'ait plus d'humidité. Enfin, prenant cette pâte encore mollette, vous en formerez des boules que vous mettrez ſur des ais, & le lendemain vous les arrondirez en les coupant avec un couteau : ſi vous n'avez point de moules, vous les roulerez dans les mains, lorſquelles ſeront un peu ſeches : quand vous les voudrez faire avec du ſeul ſavon de Genes, vous obſerverez que vous vous ſervirez d'eau de vie, au lieu d'eau de roſe.

Si vous ſouhaitez les faire couleur de coco, vous pilerez du rocour, que vous mettrez tremper dans l'eau, avec laquelle vous voudrez faire fondre votre ſavon, & vous la paſſerez auparavant. Si, au contraire, vous déſirez qu'elles ſoient d'une couleur brune, vous répandrez de l'eſprit de vin ſur de la terre d'ombre brûlée, vous broyerez fort fin ce que vous en aurez pris, & vous mettrez enſemble autant de rocour que de ter-

re d'ombre, dans l'eau dont vous voudrez fondre, & après l'avoir laiſſé tremper & paſſée, vous vous en ſervirez à l'ordinaire.

CIRE GRISE
Parfumée.

MElez une once de poudre de polvit, une de groſſe poudre de violette, paſſée bien fine dans quatre onces de cire, & deux onces de pommade fondue; enſuite verſez dans cette compoſition un filet d'eſſence de girofle, & vous emplirez vos moules.

Si vous voulez que l'odeur ait plus de force, il faut que le deſſus de vos bâtons ſoient frottés de civette.



DES ESSENCES

Douces.

LEs caſſis.
Les tubereuſes.
Les fleurs d'orange.
Les jacintes.
Les roſes muſcades.
Les violettes.
Les jonquilles.
Le jaſmin.

Telles ſont les fleurs qui communiquent leur odeur aux huiles & aux eſſences.

Huiles parfumées aux fleurs, pour les Cheveux.

L'huile d'olive, celle de noiſette & celle d'amandes douces, ſont les ſeules dont on ſe ſerve pour parfumer aux fleurs les cheveux. Pilez des amandes à l'eau chaude : lorqu'elles feront ſeches, réduiſez-les en poudre : paſſez-les par un gros ſas, &

faites un lit de poudre d'amandes, & un lit de fleurs dans une caiſſe ; après avoir continué de cette maniere, pour vous ſervir de ce que vous en voulez parfumer, & après avoir laiſſé les fleurs du matin au ſoir, vous paſſerez vos amandes pour retirer ces mêmes fleurs : alors vous les renouvellerez, en remettrez de fraîches, & répéterez cette même opération pendant huit jours : quand vos amandes auront bien pris l'odeur de la fleur que vous aurez choiſie, vous les mettrez dans des toiles neuves, en ferez des paquets pliés deux à deux, plis contre plis, & exactement preſſés, pour tirer l'huile qui ſera parfumée de l'odeur de la fleur.

Eſſence & huile de Mille Fleurs.

Mélangez des eſſences ou des huiles de toutes odeurs de fleurs enſemble ; obſervez qu'elles ne dominent pas plus les unes que les autres, & ce mélange fait, vous aurez une eſſence très gracieuſe.

Essence de Citron.

Faites tremper pendant quelques heures, une quantité de citrons coupés par morceaux, dans de l'eau un peu tiede : mettez le tout dans l'alembic au réfrigeratoire. La distillation faite, laissez-la reposer dans une bouteille de verre : l'essence, ne manquant pas de monter sur l'eau, que vous ferez sortir, restera toute pure.

Essence d'Orange & de Neroly.

Ces deux essences ont de grandes propriétés : elles ne le cedent point aux autres. La maniere de les employer est aisée, ce qui en rend l'usage plus fréquent ; & pour les composer avec succès, l'opération la plus courte & la moins dispendieuse, est la même que la précédente.

Essence de Rose.

Vous prendrez des roses, dont vous remplirez un alambic de verre,

& obſerverez de les bien preſſer en en faiſant un lit avec un autre de ſel. Enſuite, vous boucherez votre alambic pendant huit mois : après quoi, vous le ferez diſtiller au bain marie, & l'eſſence ſe trouvera deſſus dans toute ſa pureté, quand vous aurez laiſſé repoſer l'eau dans le récipient.

Eſſence de Cédra, de Bergamote, de Bigarade, de Limoncelle, de Portugal & autres fruits.

Il eſt néceſſaire de cueillir le fruit dans ſa maturité, pour réuſſir à tirer ces eſſences.

Mettez un entonnoir de verre ou d'argent à une fiole, & coupez la ſuperficie de l'écorce du fruit que vous aurez choiſi, parmi tous ceux que je viens de nommer : alors vous le preſſerez & l'exprimerez dans l'entonnoir, faiſant en ſorte que le tout prenne le moins d'eau que vous pourrez. Après en avoir tiré la quantité qu'il vous plaira, vous y ajouterez pour la conſerver, un petit mor-

ceau d'alun de roche. Cette composition ayant reposé quinze jours, vous la remettrez dans une autre bouteille, en la versant par inclination; & si vous observez de ne la pas troubler, vous aurez une essence qui aura de grandes propriétés.





TRAITÉ

DES POMMADES.

Les fleurs que l'on employe communément pour parfumer les pommades, ſont :

La violette double.

La tubereuſe.

La fleur d'orange.

Le jaſmin.

La jonquille muſquée à la Reine.

Pommade pour conſerver le Teint dans ſa fraîcheur.

Vous mettrez dans une terrine verniſſée, ſur un feu modéré, une once d'huile des quatre ſemences froides, une d'amandes douces, deux de ſperme de baleine, un quart de cire vierge blanche ; lorſque le tout

ſera fondu & que vous l'aurez doucement remué pour le faciliter à ſoudre, vous le retirerez du feu, vous y répandrez de l'eau congelée à force d'être battue, & vous n'ôterez cette même eau que pour en mettre de fraîche; après avoir lavé cette compoſition deux ou trois fois de cette maniere, vous la laverez pour une derniere fois dans de l'eau de plantin, & quand elle ſera égouttée, la pommade ſera finie & parfaite.

Pommade pour ôter les Rougeurs.

Vous mettrez tremper dans l'eau, une livre de panne de porc mâle, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue d'une blancheur raiſonnable: vous la ferez égoutter avant que de la poſer dans un pot neuf de terre, avec deux ou trois pommes de rainette coupées par quartiers, une once & demie des quatre ſemences froides pilées, & un morceau de rouelle de veau de la grandeur de quatre doigts; le tout ayant bouilli l'eſpace de quatre heures au bain marie, vous prendrez un

linge extrêmement ſerré, pour paſſer votre pommade, dont vous laiſſerez tomber la coulature dans une terrine, que vous obſerverez de poſer ſur des cendres chaudes, en y ajoutant une once de cire vierge blanche, & une d'huile d'amandes douces: enſuite vous battrez cette pommade avec une ſpatule, après l'avoir fait fondre avec ſoin.

Pommade qui fait un excellent effet ſur le Viſage.

Verſez quatre onces d'huile d'amandes douces, une de cire grainée, & une demie de ſperme de baleine, dans un vaſe de terre que vous poſerez ſur la cendre chaude, où vous remuerez le tout, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu : alors retirez-le du feu ; répandez de l'eau claire dans votre pommade en la battant, & quand le vaſe en eſt rempli, jettez-la, ne retenez que la pommade, & rebattez-la encore, en y ajoutant une nouvelle eau. Obſervez cette méthode juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue parfaitement blanche ; après

quoi, battez-la dans l'eau de nénuphar, & battez-la tellement pour la derniere fois sans eau, qu'il n'y en reste pas une goutte. Quand elle sera reposée, le lendemain mêlez-y deux gros de semence de perles fines en poudre, gros comme une noix de borax; l'ayant ainsi battue & mêlée, elle sera portée au degré de la perfection qu'elle peut avoir.

Autre pour le Visage.

Après avoir purgé dans de l'eau deux onces de porc mâle, vous les poserez dans une terrine ou les ferez fondre doucement sur les cendres chaudes : vous les passerez ensuite par un linge, & y ayant ajouté deux onces d'huile d'amandes douces, & une demie de cire grainée, vous ferez fondre le tout à petit feu, & ne le retirerez que pour le battre avec la spatule, en y jettant de l'eau, à laquelle vous ferez succéder celle de nénuphar.

Si vous souhaitez la rendre capable de faire passer les dartres, vous prendrez du jus de citron, dans le-

quel vous la rebattrez encore, & quand vous voudrez vous en ſervir, vous aurez la précaution de vous en frotter le viſage le ſoir, pour l'eſſuyer avec un linge le lendemain.

Autre pour le Viſage.

Faites blanchir dans de l'eau une demi-livre de panne de porc mâle; après l'avoir bien égouttée, faites-la fondre doucement dans un vaſe de terre, ſur un réchaud de feu, ajoutez-y une demi-once de cire vierge, deux gros de ſperme de baleine, & une once d'huile d'amandes douces: retirez le tout quand il ſera bien mêlé, battez-le bien avec la ſpatule, en y verſant de l'eau claire, juſqu'à ce qu'il ſoit congelé dans l'eau: ceci exécuté, faites-la ſortir entierement; ce qui reſtera au fond, formera une pommade fort gracieuſe, que vous laverez encore de cette façon, juſqu'à ce qu'elle atteigne à la blancheur qu'elle peut avoir.

Pommade pour les Levres.

Vous placerez ſur un réchaud de feu, dans une terrine, une demi-livre d'excellent beurre frais,& deux onces de cire vierge blanche, vous y jetterez des grains d'une grappe de raiſin noir fort murs, & quelques bâtons d'orcanet, lorſque les premieres drogues ſeront fondues : vous écraſerez doucement les grains de raiſin & ferez bouillir cette compoſition l'eſpace d'un quart d'heure: enſuite, vous paſſerez le tout dans un linge bien ſerré, verſerez dans votre pommade que vous remettrez près du feu, une cuillerée d'eau de fleur d'orange, & l'ayant fait bouillir pendant quelque tems, vous l'ôterez du feu & la mêlerez inſenſiblement, juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie : alors étant bien renfermée, elle ſe conſervera dans ſa pureté, autant qu'il vous plaira, & ſera parfaite pour les gerſures.

Autre pour les Levres.

Quatre onces de pommade de jasmin, une de cire blanche, quelques bâtons d'orcanet, fondus ensemble dans un vase de terre, passés par un linge, après avoir un peu bouilli, & mêlés doucement ensemble, jusqu'à ce que tout soit entierement fondu, produiront une pommade pour les levres fort bonne & fort gracieuse.

Pommade de Pieds de Moutons.

Vous réduirez en pâte deux douzaines de pieds de mouton, & deux pieds de veau, à force de les faire cuire. Le bouillon qui en sortira & que vous mettrez dans un bassin, produira, en refroidissant, une graisse par-dessus : vous la ferez chauffer y ajoutant de la cire vierge, du sperme de baleine, du sucre candi, de chacun la grosseur d'une noisette : lorsque tout sera fondu & mêlé, vous l'augmenterez d'une once d'huile de pavot ou d'amandes dou-

ces ; ensuite, vous choisirez un linge extrêmement serré pour le passer, & vous observerez de laisser tomber la coulure dans de l'eau bien claire, où vous la battrez avec la spatule; jusqu'au moment qu'elle devienne blanche, vous ne cesserez de la battre & de la changer d'eau ; & après l'avoir très-bien fait égoutter, vous y mêlerez du borax réduit en poudre très-fine, & qui auparavant de l'être, ne devoit pas être plus gros qu'une très-petite noix.

Pommade pour les Cheveux.

Vous couperez par morceaux une quantité raisonnable de panne de porc mâle, que vous ferez tremper pendant huit à dix jours dans de l'eau commune, que vous aurez la préeaution de changer trois fois par jour : chaque fois que vous la changerez, vous la battrez avec une spatule, pour qu'elle devienne blanche, & vous la mettrez dans un pot de terre neuf, avec une chopine d'eau de rose, & un citron piqué de cloux de girofle, lorsque vous l'au-

rez laiſſé égoutter : enſuite, pour que l'écume ſoit un peu rouſſe, après l'avoir écumée, retirée du feu & paſſée par une étamine, vous la ferez refroidir en la battant toujours dans de l'eau fraîche, & pour la derniere fois dans celle de roſe : quand elle ſera bien égouttée, vous la parfumerez de l'odeur de l'une des fleurs que j'ai nommées en commençant ce traité, de la façon ſuivante.

Vous étendrez votre pommade dans des plats de terre extrêmement plats, de l'épaiſſeur d'un pouce ; ſur l'un, vous y ſemerez les fleurs que vous aurez choiſies, & le couvrirez avec l'autre : vous renouvellerez les fleurs au bout de douze heures : vous continuerez à obſerver cette méthode pendant onze à douze jours, & en relevant la pommade & l'étendant de nouveau pour y mettre des fleurs fraîches, l'odeur ſera aſſez forte, & vous employerez la pommade de la façon qu'il vous plaira ; elle peut s'allier à tout, mais elle eſt particulierement bonne pour les cheveux qu'elle conſerve & épaiſſit.

Vernis pour le Teint.

Douze onces de bonne eau-de-vie de Sandarac, une de benjoin, mises dans une bouteille, bien remuées & bien reposées, cela produit, en pommade, une espece de vernis dont on peut se laver le visage, & l'on en verra un très-bon effet.

Blanc pour le Teint.

Mettez deux parties d'huile camphrée sur une partie de talc de Venise, & jusqu'à ce que le tout soit devenu blanc, laissez-le digérer au bain marie.

Pâte pour laver ses mains sans eau.

Laissez secher une demi-livre d'amandes ameres pelées à l'eau chaude, prenez le mortier de marbre & pilez-les si bien qu'il n'y en reste aucune particule ; ajoutez-y du lait bouilli, crainte qu'elle ne tourne en huile : pilez de la même maniere

la mie de deux pains de chapitre, avec quatre jaunes d'œufs durcis, en y ajoutant du même lait pour bien former la pâte; après quoi, vous y mêlerez votre pâte d'amandes & pilerez bien le tout ensemble, en y ajoutant du même lait, afin de la rendre liquide & parfaite.

Autre Pâte pour laver ses mains sans eau.

Vous humecterez dans du vin blanc quatre onces d'amandes douces & deux d'ameres, que vous pilerez de la même façon que la mie d'un pain de chapitre, avec trois jaunes d'œufs, & humecterez du même vin: ensuite vous mettrez le tout ensemble dans le mortier, & quand vous y aurez ajouté un peu de storax en poudre, humectez la pâte avec du vin blanc: elle devient douce, liquide & capable d'être employée.



Autre pour laver ſes mains ſans eau.

Prenez quatre onces d'amandes ameres, & quatre d'amandes douces pelées à l'eau chaude, pilées dans le mortier, arroſées d'un peu d'eau-de-vie, & mêlées avec deux jaunes d'œufs, de l'alun & du borax réduits en poudre : elles produiront une excellente pommade, lorſque toutes les drogues ci-deſſus nommées, ſeront pilées & mêlées enſemble.

Autre Pâte qui dure deux ans ſans ſe corrompre.

Après avoir eſſuyé une demi-livre d'amandes pelées à l'eau chaude, vous les jetterez dans le mortier avec quatre onces des quatre ſemences froides, & quatre de pignon doux, en ajoutant à tout cela un peu de lait, afin qu'il ne reſte aucuns grumelots ; enſuite, vous prendrez une caſſolette de terre neuve, que vous poſerez ſur un feu de charbon,

&vous remuerez le tout avec une ſpatule, tournant toujours du même côté, vous y verſerez peu-à-peu un demi-ſeptier d'eau-de-vie, ou vous ferez délayer le tout dans une chopine de lait à meſure qu'il cuira, & un demi-ſeptier de vinaigre blanc diſtillé ; après l'avoir remué long-tems, vous y ajouterez pour deux ſols de ſperme de baleine, une once de borax réduit en poudre ; & quelque tems après, vous y ajouterez encore deux jaunes d'œufs frais du jour, délayés avec un peu de lait, faiſant grand feu, & tournant toujours du même côté, enſuite vous y mêlerez gros comme une noix & demie de pain blanc, pilé & délayé encore dans un peu de lait ; ſitôt que la pâte ne pétillera plus, vous ceſſerez de la faire cuire, de peur qu'elle ne ſe corrompe : quand vous l'aurez miſe ſur une aſſiette d'étain, & qu'elle ſe levera ſans s'y attacher, la cuiſſon ſera parfaite.

Opiat en Poudre.

Six onces de brique, deux de

fayance, une de corail, une demie de canelle, pilées enſemble dans le mortier, & paſſées par le tamis de crin juſqu'à la conſommation entiere du tout, produiront un excellent opiat.

Autre Opiat.

Huit onces de brique, quatre de fayance, deux de corail, une demie de canelle, un petit morceau de croûte de pain brûlée, ſept ou huit cloux de girofle, & une once de conſerve de roſe, pilés enſemble dans le mortier, & paſſés par le tamis de crin, formeront un opiat auſſi bon que le précédent.

Autre.

Quatre onces de brique, autant de fayance, une once de corail, une demie de la pierre ponce & du criſtal, avec un petit morceau de ſang de dragon, & deux gros de canelle, le tout réduit en poudre en le pilant dans le mortier, & le paſſant enſuite par le tamis de crin, ſera un nouvel opiat.

On peut facilement ne prendre que de la brique, un peu de canelle & de fayance, les bien piler & les passer en poudre : l'opiat ne sera pas si parfait que les précédens, mais il ne laissera pas que d'être fort bon.

Opiat Liquide.

Pour faire de l'opiat liquide, il faut seulement mêler de l'autre en poudre avec du sirop de girofle, & vous le rendrez ensuite liquide ou épais, autant que vous voudrez.

Si vous voulez qu'il soit encore plus odoriférant, vous y ajouterez un peu de l'essence d'ambre, de canelle ou de girofle.

Racine pour les Dents.

Faites bouillir de la racine de guimauve, de la longueur d'un doigt, & taillée au bout en forme de brosse, avec demi-septier de vin blanc, deux cuillerées de miel blanc : le tout ayant bouilli un certain tems, vous l'employerez, quand vous le jugerez à propos.

Eau pour fortifier les Dents.

Mettez dans une écuelle de terre huit grains d'alun de roche calciné, huit de ſel commun, avec du jus de citron ; faites bouillir le tout un moment, paſſez-le dans un linge : après l'avoir retiré du feu, vous y tremperez la racine ſuivante, avec laquelle vous vous frotterez les dents, qui deviendront extrêmement blanches.

Autre pour les Dents.

Concaſſez & mettez infuſer pendant vingt-quatre heures dans un poiſſon d'eau-de-vie, une demi-once de canelle, avec ſept ou huit cloux de girofle ; enſuite, paſſez-la par un linge, & augmentez-la en y verſant un demi-ſeptier d'eau de roſe & de plantin : cette eau ſera excellente pour nettoyer les dents, en ſe ſervant d'une éponge pour les frotter.

Eponges préparées pour le Viſage.

Laiſſez tremper quelque tems dans l'eau, les plus belles & les plus fines éponges que vous trouverez, lavez les bien, faites-les ſecher & remettez-les tremper dans de l'eau-de-vie du matin au ſoir; enſuite, exprimez-les & refaites-les encore tremper dans de l'eau-de-vie, laiſſez-les ſecher, & enfin pour la derniere fois, trempez-les encore dans de l'eau de fleur d'orange environ onze à douze heures; lorſqu'elles ſeront exprimées & ſeches, elles ſeront parfaites pour laver le viſage.

Autres pour les Dents.

Vous vous ſervirez des mêmes éponges que les précédentes; après les avoir coupées par morceaux, vous les jetterez dans une chopine de vin blanc, que vous aurez fait bouillir avec deux cuillerées de miel blanc; enſuite, vous exprimerez vos éponges & les laiſſerez ſecher: elles

seront propres à nettoyer les dents, en les trempant, avant que de s'en servir, dans du pin un peu tiéde.

Lait Virginal commun.

Concassez deux onces de benjoin commun, une de storax, deux gros de canelle, une de cloux de girofle, & une noix muscade; mettez le tout dans une bouteille de gros verre où vous aurez déjà versé une pinte d'eau de-vie raffinée : ajoutez à toutes ces drogues, quelques bâtons d'orcanet qui fortifieront la couleur; après avoir lutté vivement la bouteille, exposez-la pendant un mois au soleil sur du sable ou du fumier, où vous aurez bien attention de lui faire éviter la plus légere pluie, & de la choisir, enfin, assez grande, pour qu'il y ait dedans du vuide de la valeur de deux doigts, de peur qu'elle ne se rompe par la chaleur & la force de l'eau-de-vie.

Autre.

Mettez dans une bouteille de gros

verre une pinte d'efprit de vin, & une chopine d'eau-de-vie, avec quatre du benjoin le plus parfait, deux de ftorax, une demi-once de canelle, deux gros cloux de girofle & deux noix mufcades : le tout concaffé, vous y ajouterez quelques petits morceaux de veffie de mufc, & huit grains d'ambrette concaffée ; après avoir lutté la bouteille, & l'avoir expofée au foleil, comme il a été dit ci-deffus, vous aurez du lait virginal de l'odeur la plus agréable.





TRAITÉ

Des Poudres pour les Cheveux.

LEs roses muscades.
Les roses communes.
Les jacintes.
Les jonquilles.
Les fleurs d'orange.
Le jasmin :
Sont les fleurs qui communiquent leur odeur aux poudres.

Maniere de composer l'Essence d'Ambre dans les Poudres.

Vous verserez une quantité raisonnable d'essence d'ambre dans le petit mortier chaud, où vous aurez déjà fait petiller la saline, dans laquelle vous aurez mis un peu de poudre ; vous y mêlerez avec le pilon encore de la poudre, vous ren-

verſerez cette compoſition dans un ſas, la paſſerez avec ſes grumelots; enſuite, vous la replierez en y ajoutant de la poudre, afin de la deſſécher, & vous continuerez ainſi à la paſſer juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus.

Autre pour conſommer le Muſc & la Civette dans les Poudres.

En pilant dans le mortier avec du ſucre, le muſc & la civette, ils ſe conſerveront tous deux de la même façon : en y ajoutant de la poudre pour les deſſecher, vous les réduirez encore plus facilement en poudre; enſuite vous les paſſerez par un ſas : ce qui ne paſſera pas, vous le repilerez, & en y ajoutant encore de la poudre, vous continuerez ainſi juſqu'à la conſommation du tout.

Poudre de Jaſmin.

Mêlez un millier de brins de jaſmin d'Eſpagne, avec vingt livres de poudre, formez un lit épais de deux doigts & de l'un & de l'autre, continuez de même juſqu'à la fin, en

obſervant de paſſer la poudre au bout de vingt-quatre heures, afin d'en retirer les fleurs & d'en remettre de fraîches ; après avoir fait cela pendant trois jours, elle ſera faite : de peur que le jaſmin ne s'échauffe, vous ne toucherez à la poudre, que quand les fleurs n'y ſeront plus.

Autre de Jaſmin.

Vous remettrez dans une pareille quantité de poudre, les fleurs que vous aurez retirées de la précédente dont je viens de parler, vous les laiſſerez repoſer huit jours ſans y toucher ; enſuite, vous la paſſerez pour en retirer les fleurs ; & lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous y ajouterez une once ou deux de parfum ſur chaque livre, afin d'en fortifier l'odeur.

Autre de petit Jaſmin.

Vous ferez, comme ci-devant, un lit de poudre & de fleurs, à proportion de ce que vous en aurez, en les mêlant & en les changeant

au bout de vingt quatre heures, & elle aura pris l'odeur, lorſque vous aurez continué cette méthode pendant quatre ou cinq jours.

Poudre de Fleurs d'Orange.

Pour parfumer cinquante livres, vous employerez deux livres de fleurs d'orange, en faiſant dans une caiſſe un lit de l'une & de l'autre, épais d'environ deux doigts : vous continuerez ainſi, juſqu'à ce que vous ayez tout employé avec une grande égalité : de peur que les fleurs ne s'échauffent, vous aurez la précaution de remuer la poudre avec la main, & au bout de vingt-quatre heures, vous la paſſerez dans un ſas de crin, afin d'en retirer les fleurs, que vous remplacerez par de nouvelles, & votre poudre ſera d'une bonne odeur, lorſque vous aurez continué cette méthode pendant trois ou quatre jours. En augmentant les doſes à proportion, vous en ferez tant que vous voudrez, ſans qu'elle perde rien de ſa qualité.

Autre Poudre de Fleurs d'Orange.

A meſure que vous retirerez les fleurs de la poudre précédente, vous les remettrez dans de la nouvelle, en faiſant aſſez confuſément un lit de l'une & de l'autre : vous les y laiſſerez pendant huit jours, en obſervant de les remuer une fois pendant chacune de ces journées ; enſuite, vous paſſerez la poudre afin d'en retirer les fleurs : lorſqu'elle ſera fortifiée d'environ deux onces de bon parfum, tel que vous jugerez à propos, elle ſera preſque auſſi bonne que la premiere.

Il faut remarquer qu'il n'y a que la fleur d'orange & de jaſmin, dont on puiſſe ſe ſervir pluſieurs fois.

Poudre de Jonquille.

On peut employer également les jonquilles doubles & ſimples : il faut prendre, ainſi qu'il a déjà été dit, de la poudre à proportion des fleurs, faire confuſément un lit de l'u-

ne & de l'autre, & ensuite passer la poudre au bout de vingt-quatre heures : en ne touchant point à la poudre tandis que les fleurs y sont, & en observant de continuer la méthode dont je viens de parler, pendant quatre ou cinq jours, la poudre sera fort agréable.

Poudre de Jacinte.

La poudre de jacinte se fait de même que celle de jonquille, il faut ôter à l'une & à l'autre : les queues des fleurs, les blanches & les bleues sont les plus odoriférantes.

Poudre de Roses Muscades.

Otez le bouton des feuilles, employez de la poudre à proportion de vos fleurs, faites confusément un lit de l'une & de l'autre, passez la poudre au bout de vingt-quatre heures, pour en retirer les fleurs & en remettre de fraîches ; & après avoir continué de même pendant quatre ou cinq jours, elle sera faite.

Autre de Roſes communes.

Vous mêlerez une livre de feuilles de roſes braſſées avec la main, le plus également qu'il vous ſera poſſible, avec vingt-cinq livres de poudre; vous remuerez le tout deux fois le jour, & au bout de vingt-quatre heures, vous paſſerez vos poudres pour en retirer les fleurs & en remettre de fraîches. La poudre ſera parfaite en continuant de même pendant environ quatre jours, & obſervant que, lorſque les fleurs ſeront dans la caiſſe, elle ſoit bien ouverte.

Poudre d'Ambrette.

Conſommez une demi-once d'eſſence d'ambre, par la maniere qui a été expliquée au commencement de ce traité, dans une partie égale de poudre de roſe muſcade & de jaſmin, de la valeur d'environ cinq à ſix livres chacune, vous aurez une poudre d'ambrette fort gracieuſe, que vous renfermerez dans une boë-

te bien fermée, de peur qu'elle ne s'évente.

Autre d'Ambrette.

Mêlez trente livres de poudre dans une de graine d'ambrette, & une once de cloux de girofle, concaſſez les & laiſſez le tout enſemble, juſqu'à ce que la poudre puiſſe avoir une odeur aſſez forte.

Poudre de Fleurs d'Orange ſeches.

Quand la ſaiſon des fleurs eſt paſſée, & que l'on veut cependant faire de la poudre commune, l'on peut très-bien ſe ſervir des fleurs d'orange que l'on aura tirées des poudres pendant l'été : il en faut concaſſer deux livres dans le mortier, & les laiſſer près de quinze jours ſans y toucher; alors l'odeur ſe ſera communiquée aſſez vivement à la poudre, & vous ſerez le maître de vous en ſervir.

Poudre Blonde & Grise.

Mêlez avec de la poudre blanche un peu de braise de Boulanger extrêmement fine, & de l'ocre jaune extremement fin, vous ferez une poudre fort grise, & si vous ne la voulez que blonde, vous ne mettrez point de braise, & vous exécuterez tout le reste.

Parfum pour toutes les Poudres précédentes.

Faites chauffer le petit mortier, afin d'y consommer dans dix ou douze livres de poudre de fleurs d'orange, une once d'essence d'ambre & un gros de civette ; quand tout sera bien mêlé, vous vous servirez de ce parfum pour mettre dans les autres poudres, & il en fortifiera beaucoup les odeurs.

Parfum Musqué.

Il faut bien mêler dans douze livres de poudre de fleurs d'orange,

un demi-gros de civette, & un gros de musc, vous aurez un parfum capable d'augmenter l'odeur de toutes les poudres précédentes.

Parfum de Franchipanne.

Vous observerez la même méthode que la derniere, à l'exception que vous mêlerez dans votre poudre, avec les drogues ci-dessus, une once d'essence d'ambre : ce parfum surpassera dans son genre, tout ce que vous pourrez composer.

Poudre de Mousse ou de Cypre.

Prenez la mousse la plus blanche qui croisse sur les branches des vieux chênes, mettez tremper dans l'eau, pendant l'espace de deux ou trois jours, la quantité que vous en pourrez avoir, exprimez-la ensuite, & changez-la en la lavant, jusqu'à ce que l'eau demeure nette; après quoi, faites-la secher au soleil sur une toile, lorsqu'elle s'enfle, vous la jettez dans le mortier avec un peu d'eau, où vous la pilez, & quand

elle l'eſt ſuffiſamment, vous l'expoſez au ſoleil : cela fait, vous la repilez encore, la réduiſez en poudre, & la paſſez enfin au tamis, la plus fine que vous pouvez.

Afin de la mettre en état d'être parfumée des parfums les plus exquis, ainſi qu'il eſt enſeigné dans l'article ſuivant, vous lui donnez dans la ſaiſon, des fleurs de roſe muſcade ou de jaſmin, autant de fois, comme aux poudres d'amydon.

Parfum de Montpellier, pour la Poudre précédente.

Six grains de civette, douze de muſc, un peu de poudre paſſée au ſas, conſommés enſemble, & également dans une livre de poudre de cypre, formeront une poudre dont l'odeur ſe conſervera long-tems, & dont une petite quantité ſuffira pour être bien parfumé.



Poudre de Franchipanne à la fleur d'orange ambrée.

Mêlez enſemble cinq livres de poudre de cypre & cinq d'amydon, parfumez cette poudre à la fleur d'orange, de la même maniere que l'on parfume l'amydon, & ſi vous la ſouhaitez à l'ambre, conſommez-y une demi-once d'eſſence d'ambre, & une demie de civette; après quoi, elle ſera d'une odeur parfaite.

Autre à la fleur d'orange muſquée.

Conſommez un demi-gros de civette, & un gros de muſc, dans cinq livres de poudre de cypre, & dans cinq d'amydon parfumé à la fleur d'orange.

Autre au Jaſmin.

Vous obſerverez, pour parfumer la poudre aux fleurs de jaſmin, la même méthode qu'aux fleurs d'o-

range; elle se parfume encore au musc & à la civette: mais alors, elle est fort inférieure aux autres.

Autre d'une véritable odeur de Franchipanne.

Vous prendrez dix livres de poudre de franchipanne parfumée à la fleur d'orange, dans laquelle vous consommerez un gros de musc, un demi de civette, & un demi d'essence d'ambre: cela fait, cette poudre sera d'une excellente qualité.

Poudre d'Iris.

L'iris étant une racine qui sent naturellement la violette, elle n'a besoin, ni d'odeur, ni d'apprêts, ainsi il n'y a qu'à la prendre de Florence, ou la choisir peu piquée & extrêmement blanche, la piler, la passer ensuite bien fine au tamis, & la mettre en été, car il est difficile de la mettre en une autre saison, parce qu'elle est trop humide,&qu'elle demande, au contraire, une grande secheresse.

Poudre de Polvil.

Pilez dans le mortier, deux onces de fouchet, une de calamus, une de cloux de girofle, & deux de canelle; paſſez-les enſuite dans le tamis, en y ajoutant deux livres de poudre de cypre, & deux de celle d'amydon : après quoi, augmentez le tout avec de la poudre de bois de chêne vermoulu, pour donner à cette poudre la couleur rougeâtre qu'elle doit avoir.

Poudre de Féves.

Cette poudre ne peut, de toutes les odeurs, que prendre celle de l'iris; il faut ſimplement pour la faire, moudre les féves & tirer le plus fin de la farine en la paſſant par le tamis.

Poudre purgée à l'eau-de-vie.

Verſez un demi-ſeptier d'eau-de-vie, ſur cinq ou ſix livres d'amydon, vous laiſſerez ſecher le tout après l'avoir

bien mêlé ; lorſqu'il ſera extrêmement ſec, vous le pilerez au mortier, & vous le paſſerez par le tamis le plus fin qu'il vous ſera poſſible.

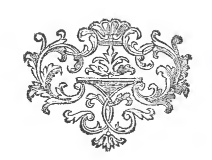
Poudre pectorale de la corne de cerf, philoſophiquement préparée.

De la nacre de perle préparée, de l'yvoire calciné juſqu'à blancheur, deux gros & demi de ſucre candi en poudre, un gros & demi de beurre de cacao, un peu de racine de guimauve & de régliſſe, de la gomme arabique & adragant, un demi-gros d'iris de Florence, huit gros de cachou : toutes ces drogues pulvériſées & bien mêlées, font une poudre très-fine & très-parfaite.

Poudre pour conſerver les Cheveux.

Mêlez enſemble une once & demie de la racine de ſouchet long, du calamus aromatique, des roſes

rouges, une once de benjoin, six gros de bois d'aloës, une demi-once de corail rouge de Succin, quatre onces de farine de feves, huit onces de racine d'iris de Florence : ajoutez à tous ces ingrédiens, cinq grains de musc & de civette ; & lorsque le tout sera réduit en poudre, vous pourrez l'employer au besoin.





TRAITÉ

Des grosses Poudres de Violette.

LEs drogues que l'on doit employer pour la composition des poudres de violette, sont les suivantes.

Le bois de rose.
Le bois d'aloës.
Le bois de calambour.
Le bois de Sainte Lucie.
Le bois de santal-citrin.
Le bois de cedre.
Le calamus.
Le souchet.
Le labdanum.
Le clou de girofle.
L'écorce de citron seche.
Le marc d'eau d'ange.
L'écorce d'orange seche.
Les vessies de musc.

La coriandre.
La canelle.
La graine d'ambrette.
La fleur d'orange feche.
L iris.
Les rofes de Provins.

Quoique les herbes aromatiques n'y foient prefque point utiles, ceux qui en aiment l'odeur, peuvent aifément les employer.

Boutons de Rofes préparés.

Frottez légérement de civette un clou de girofle, & mettez à la place du bouton vert que vous enleverez des boutons de rofes que vous aurez la précaution de choifir bien fermés; enveloppez-les entre deux papiers que vous expoferez au foleil, afin de les faire fecher; après quoi, vous les garderez pour les mettre dans les poudres de violette: la même chofe fe peut pratiquer à l'égard des boutons de rofes de Provins, qui peuvent être très-bonnes fans y mettre de civette: un vaiffeau de terre verniffé, expofé au foleil, couvert de papier, peut les

contenir, & en les arroſant très-doucement dans le commencement avec de l'eau d'ange, de cordoue ou de mille fleurs, ils ſe conſerveront dans une excellente odeur.

Fleur d'Orange ſeche.

Expoſez-la au ſoleil, après l'avoir poſée entre deux papiers ; alors ſi vous avez le ſoin de ne la pas mettre dans un lieu humide, elle ne ſera pas plutôt ſeche, qu'elle ſe conſervera facilement dans des boëtes autant de tems qu'il vous plaira.

Groſſe Poudre de Violette.

Concaſſez en particulier les drogues ſuivantes avant que de les mêler enſemble, qui ſont, huit onces de fleurs d'orange ſeche, quatre d'écorce de citron ſeche, quatre de bois de ſantal citrin, quatre de roſe muſcade, quatre de benjoin, trois de lavande, deux de bois de roſe, deux de calamus, deux de ſouchet, deux de ſtorax, une de marjolaine, une demie de cloux de girofle, &

enfin deux livres d'iris de Florence, & une demie de rose de Provins: cela fait, si vous voulez en remplir des sachets, vous pilerez un gros de musc, un demi de civette, un peu de gomme adragant détrempée avec de l'eau d'ange; & après avoir ajouté un peu d'eau de senteur à tout cela, avant de remplir vos sachets, vous employerez cette composition à en frotter le dedans.

Autre Poudre de Violette.

Vous concasserez l'une après l'autre, les drogues suivantes, une livre d'iris, une de fleur d'orange seche, huit onces de roses de Provins, huit de bois de santal-citrin, deux de bois de rose, deux de benjoin, une de storax, une de girofle, une d'écorce de citron seche, une de marjolaine, une demie de calamus, & une demie de canelle; après quoi, vous les mêlerez ensemble: quand vous en voudrez remplir vos sachets, pour les rendre d'une odeur plus suave, vous ferez la composi-

tion ſuivante, dont vous frotterez l'envers de l'étoffe.

Le petit mortier bien échauffé, vous ferez diſſoudre par ſa chaleur, vingt grains d'ambre, auſquels vous en ajouterez dix de civette, avec un peu de gomme adragant, détrempée en eau de ſenteur; il faudra enſuite, employer un peu d'eau de mille fleurs, pour augmenter cette compoſition, de laquelle vous frotterez l'envers de vos étoffes, en obſervant la précaution d'en faire uſage, avant que de remplir vos ſachets.

Autre.

Vous mêlerez une livre d'iris de Florence, huit onces de fleurs d'orange ſéches, quatre de bois de ſantal-citrin, deux de coriandre, deux de marc d'eau d'ange, deux de ſouchet, une demie de calamus, & une demie de cloux de girofle; après avoir concaſſé toutes ces drogues l'une après l'autre, vous les employerez au beſoin.

Autre.

Vous mêlerez ensemble une livre d'iris de Florence, une de fleurs d'orange seches, huit onces de bois de rose, quatre de bois de calembourg, quatre de roses de Provins, quatre de bois de santal-citrin, deux de souchet, une de calamus, une demie de cloux de girofle, une demie de labdanum, une demie d'écorce de citron séche, une demie de celle d'orange, une demie de lavande, une demie de marjolaine, & deux gros de canelle, après les avoir concassés de la maniere précédente.

Autre.

Vous mêlerez une demie livre de fleurs d'orange seches, douze onces d'iris, quatre de roses de Provins, deux de bois de santal-citrin, deux de bois de calembourg, une de souchet, une de marc d'eau d'ange, une demie de cloux de girofle, une demie de calamus, une demie de labdanum, deux gros de canelle, & une

vessie de musc coupée bien menu ; après les avoir concassés, comme il a été dit ci-dessus, quand vous en voudrez remplir vos sachets, il faudra prendre un peu de civette, pour en frotter l'envers de l'étoffe.

Autre.

Vous concasserez toujours en particulier, une livre d'iris de Florence, douze onces de fleurs d'orange seches, huit onces de roses de Provins, quatre de marc d'eau d'ange, quatre de grains d'ambrette, deux de coriandre, une de souchet, une de cloux de girofle, une demie de canelle, avec une vessie de musc coupée bien menu; après quoi, vous mêlerez toutes ces drogues ensemble, en y ajoutant deux onces de poudre de chypre de bonne odeur, & lorsqu'il vous plaira d'en remplir vos ouvrages, il sera nécessaire de frotter l'envers des étoffes avec un peu de civette.

En observant, comme j'ai déjà dit, de ne point mettre ces poudres dans des lieux humides, elles se gar-

deront dans toute leur pureté, lorſqu'elles ſeront renfermées dans des boëtes pour s'en ſervir, quand on le jugera à propos : l'art de ces compoſitions eſt de rendre difficile à connoître l'odeur qui domine : l'on peut facilement y mélanger des boutons de roſes ſeches & du pot-pourri, ainſi que je vais le faire voir dans la recette ſuivante.

Pot-pourri.

Une livre de fleurs d'orange nouvellement cueillies, une demie de roſes communes, une demie de lavande, dont il ne faut que la graine, huit onces de roſes muſcades, quatre de marjolaine, de laquelle il ne faut que la feuille, quatre de feuilles d'œillets, trois de thyn, deux de feuilles de myrthe, deux de mélilot effeuillé, une de feuilles de romarin, une de cloux de girofle concaſſés, & une demie de feuilles de laurier.

Toutes ces drogues miſes dans un pot bouché avec du parchemin, expoſées au ſoleil pendant la cha-

leur de l'été, remuées avec un bâton, de deux jours l'un, pendant un mois, & toujours à l'abri de la pluie, produiront une excellente composition à la fin de l'été, dont vous pourrez faire des sachets, en y ajoutant, pour la perfectionner, de la poudre de chypre parfumée, mêlée avec de la grosse poudre de violette.

Sachets d'Angleterre.

La toile corrompant l'odeur, il faut absolument que les sachets soient travaillés en soye, ayant un demi-tiers ou environ en quarré; après les avoir cousus tout autour, vous y laisserez une ouverture suffisante pour pouvoir y faire entrer aux environs de quatorze onces de grosse poudre de violette : quand l'odeur sera diminuée par le tems qu'ils auront servi, vous retirerez la poudre & la pilerez dans le mortier : cela donnera tellement une nouvelle vigueur & une nouvelle force au parfum, que le sachet sera aussi odoriférant que s'il n'avoit jamais servi.

Autres.

Ceux-ci veulent être de la même grandeur & de la même étoffe que les précédens : il faut seulement observer de les faire en forme de matelas ; vous jetterez de la grosse poudre de violette sur la moitié du sachet, qui portera sur un petit lit de coton de la hauteur de deux doigts ou environ, qui sera parfumé de la même poudre, afin que les deux côtés du sachet soïent égaux en odeur : cela fait, vous le recouvrirez de son étoffe, & coudrez à l'ordinaire ; après quoi, vous le piquerez en forme de matelas, & y attacherez des bouquets aux quatre coins, de la fleur qu'il vous plaira. Ces especes de sachets peuvent servir sur les deshabillés des Dames, parce qu'il est facile d'en attacher deux ensemble avec des rubans ; ce qui peut produire un effet fort agréable.

Couſſinets pour porter ſur ſoi.

Les couſſinets ne doivent point excéder la grandeur de quatre doigts, &ſont ordinairement plus longs que larges : avant que de les remplir de groſſes poudres de violette, & les orner de bouquets, il faut en frotter légérement le dedans de civette, ce qui les rends fort gracieux à l'odorat.

Autres.

Après avoir broyé douze grains d'ambre diſſous dans le mortier avec ſix de muſc, que vous ne mêlerez que lorſque les dix premiers ſeront fondus, vous en mettrez quatre de civette, & vous augmenterez le tout d'un petit filet de baume du Perou, & d'un peu d'eau de mille fleurs : cela fait, la compoſition ſera parfaite, vous en frotterez le dedans de ces nouveaux ſachets, qui ſont ordinairement faits d'étoffe d'or ou d'argent, ſur leſquels, avant que d'employer la compoſition précédente, qui n'eſt que pour le dedans

de l'étoffe, on employe de la poudre de violette, de celle de chypre, & un très-petit morceau de veſſie de muſc.

Autres.

Il faut faire ceux-ci d'une étoffe un peu épaiſſe : vous en frotterez le dedans avec un peu de civette, lorſque vous les aurez remplis de poudre de violette, d'une veſſie de muſc bien pilée, & d'un peu de poudre de cypre ; après quoi, vous les finirez à l'ordinaire.

Toilette à la mode d'Angleterre.

L'eſpece de toilette dont je vais parler eſt communément de tabis, & toujours doublée de taffetas : vous étendez la doublure ſur le métier, que vous couvrez d'un lit de coton parfumé, auſſi mince qu'égal : ſur quoi vous ſemez de la groſſe poudre de violette ; après quoi, vous couvrez le tout, & bordez l'ouvrage d'une dentelle, & le piquez en loſange ou en écaille : il eſt néceſſaire de frotter l'envers du tabis

d'un peu de civette, auparavant que de le poser : si vous souhaitez que cette toilette soit d'une odeur plus vive & plus forte, ajoutez à cela, une vessie de musc bien pilée. Quoique ces drogues fassent un grand effet, elles ne suffisent pas encore, pour que la toilette soit dans sa derniere perfection.

Il faut frotter légérement l'envers du tabis, avec deux grains d'ambre dissous dans le mortier chaud, ausquels vous en ajouterez quatre de civette ; avec un peu d'eau de gomme & de senteur, lorsque toutes ces drogues sont fondues : ou bien vous imbibez du coton dans cette composition, que vous placez dans presque tous les coins de la toilette. Si vous procédez de cette derniere façon, il est inutile d'employer de la civette pour frotter l'envers du tabis.

Autre à la mode de Montpellier.

On doit employer pour celle-ci, une toile neuve & peu serrée, que l'on coupe à la grandeur dont

on juge à propos de faire la toilette. Il faut commencer à purger cette toile en la lavant plusieurs fois dans de l'eau commune, l'étendre ensuite pour la faire secher, & après cela, la faire tremper vingt-quatre heures dans de l'eau de senteur, moitié d'ange & moitié de roses ; quand vous l'aurez retirée, exprimez-en légérement les eaux, mettez-la en pompe du jour au lendemain, & ensuite vous l'exposérez à l'air où elle sechera ; après quoi, vous la chargerez de la composition suivante.

Une demi-livre de fleurs d'orange seche ; une demie de racine de campana, une demie d'iris de Florence, quatre onces de bois de santal-citrin, deux de marc d'eau d'ange, une de bois de rose, une de souchet, une demie de labdanum, une demie de cloux de girofle, une demie de calamus, & deux gros de canelle : toutes ces drogues mises en poudre, vous les mettrez dans le mortier avec de la gomme adragant, détrempée avec de l'eau d'ange : vous en faites un pâté, dont vous frottez

vivement les deux côtés de vôtre toile, fur laquelle vous en laiffez les morceaux qui s'y attachent, parce qu'ils la rendent encore plus unie ; enfuite, vous la faites fecher, & lorfqu'elle l'eft à moitié, vous frottez encore des deux côtés, pour l'unir davantage, avec une éponge imbibée d'eau d'ange ou de mille fleurs ; après quoi, vous la faites fecher pour la derniere fois, & obfervez la façon précédente pour la plier.

Le deffous de cette forte de toilette, eft communément de taffetas, & le deffus, de tabis ou de fatin, & ne doit être renfermée, qu'entre deux morceaux d'étoffe de foye.

Autre, meilleure que la précédente.

Votre toile ayant été purgée & lavée dans de l'eau de fenteur, ainfi qu'il a été dit, procédez de la maniere fuivante.

Une livre de fleur d'orange feche, une d'iris de Florence, une de-

mie de racine de campana, douze onces de marc d'eau d'ange, deux d'écorce de citron ſeche, deux de ſouchet, une de cloux de girofle, une d'écorce d'orange ſeche, une de calamus, une de labdanum, & une d'eau de canelle : toutes ces drogues mêlées enſemble, après avoir été réduites en poudre, l'une après l'autre, miſes dans le mortier avec une quantité ſuffiſante de gomme adragant, détrempée avec une partie égale d'eau d'ange & de roſe, forment en les pilant enſemble, une pâte parfaite, dont vous chargez les deux côtés de votre toile, que vous laiſſez ſecher, & ſur laquelle vous rappliquez la compoſition ſuivante.

Broyez un gros de muſc & un demi-gros de civette, dans le mortier : délayez-les dans de l'eau de ſenteur, avec une cuillerée de la pâte ſuſdite, augmentée peu-à-peu avec de l'eau de mille fleurs ou d'ange ; enſuite, prenez une éponge avec laquelle vous frotterez votre toile de cette compoſition, en la rendant la plus unie qu'il vous eſt

poſſible : ceci exécuté, mettez-la enfin ſecher pour la derniere fois.

Tandis qu'elle eſt humide, lorſque vous l'avez miſe dans les plis qu'elle doit avoir, elle eſt enfin portée à toute la perfection dont elle eſt ſuſceptible.

Poches de ſenteur.

Les poches de ſenteur ſont faites avec la même étoffe que les toilettes à la mode d'Angleterre, & la compoſition eſt la même, lorſque la poche eſt piquée en loſange.

Deshabillé.

Prenez un carton plié en deux : que l'étoffe piquée, dont je viens de parler ci-deſſus, ſoit collée en dedans, & qu'une peau de ſenteur le ſoit en dehors : quand le tout ſera orné des rubans & des agrémens que la mode demande, vous aurez un porte-feuille fort agréable pour mettre des deshabillés, qui y étant renfermés la nuit, ré-

pandront le lendemain l'odeur la plus gracieuse.

De la façon de parfumer toutes sortes de Boëtes.

La même étoffe, la même piqûre, la même composition, parfument toutes sortes de boëtes; mais il faut principalement observer, qu'il y ait beaucoup de râpures de bois de santal-citrin, & que la colle forte dont vous vous servez, ne soit point trop épaisse : la forme & les agrémens varient à proportion de la volonté & de la mode.

Corbeille de senteur.

Vous mettrez un lit de coton parfumé, extrêmement mince & uni, sur un morceau de taffetas étendu sur le métier, vous semerez sur ce lit de la poudre violette très-fine, par-dessus laquelle vous jetterez de celle de cypre; ensuite, vous couvrirez le tout d'un autre taffetas :

il ne vous reſtera plus, pour finir, que de piquer votre ouvrage, & de le couper à la grandeur de votre corbeille, dont vous borderez les coupures d'un ruban de telle couleur qu'il vous plaira.





TRAITÉ

Des Eaux de Senteurs.

Eau de Mélilot.

VOus prendrez une certaine quantité de mélilot, dont vous nettoyerez bien proprement les branches, & que vous ferez infuſer dans l'eau pendant quelques heures; enſuite, vous le diſtillerez dans l'alambic, & l'eau que vous en recevrez ſera fort gracieuſe, & ſa plus grande propriété ſera de laver les peaux & d'ôter leur impureté.

Eau de Myrthe.

Le myrthe eſt un arbre aromatique, qui poſſede une ſorte d'odeur dont il faut infuſer les feuilles & les

fleurs dans de l'eau, pendant quelques heures, & que vous mettrez après diſtiller à l'alambic au réfrigeratoire.

Eau de Lavande.

Vous nettoyerez la lavande de ſes branches: quand vous en aurez pris une quantité raiſonnable, vous la mettrez infuſer dans de l'eau, & la ferez diſtiller, ainſi que précédemment; elle excelle particulierement à parfumer les ſavonnettes.

Eau de Thyn.

La façon dont il faut procéder pour cette eau, eſt la même que celle dont il ſe faut ſervir pour les eaux dont je viens de parler.

Eau de Girofle.

Vous mettrez dans l'alambic, au réfrigeratoire, pendant environ quatre heures, quatre onces de cloux de girofle, dans quatre pintes d'eau tiéde; vous obſerverez, en-

ſuite, de fournir de l'eau fraîche au réfrigeratoire, en l'expoſant ſur le fourneau : l'eau qui en ſortira, ſera d'une odeur ſi ſuave, qu'elle tiendra plutôt de l'œillet que du girofle.

Eau de Jaſmin.

Vous mettrez infuſer à diſcrétion, des fleurs de jaſmin dans de l'eau tiéde : lorſqu'elles ſeront bien amorties, vous les retirerez avec une écumoire extrêmement propre, vous y remettrez une nouvelle eau froide, & les fleurs étant retirées, l'eau en ſera l'odeur.

Eau de la Reine d'Hongrie.

La fleur de romarin forme l'eau de la Reine d'Hongrie ; il faut la faire infuſer une heure dans de bon eſprit de vin, enſuite, la mettre dans l'alambic, & la faire diſtiller au réfrigeratoire ; vous y ajouterez les pointes de romarin, ſi les fleurs ne ſont point en aſſez grande quantité.

Autre.

Vous mettrez de la fleur & de la feuille de romarin, avec un peu de thyn, de lavande & de sauge; vous mettrez le tout dans une bouteille de gros verre, remplie d'une pinte d'esprit de vin; afin de donner couleur, vous y ajouterez quelques bâtons d'orcanet, vous agiterez & remuerez vivement la bouteille: l'eau prendra une teinte pourpre, aura beaucoup plus de vertu que la précédente, lorsque, pour la perfectionner, vous l'aurez exposée au soleil pendant un mois au moins sur le sable.

Eau d'ange bouillie.

Vous concasserez douze onces de benjoin, six de storax, une demie de cloux de girofle, deux gros de canelle, une pincée de coriandre, deux bâtons de calamus sans être pilés; vous mettrez toutes ces drogues auprès du feu, dans un coquemart bien couvert: vous ferez bouillir

cette composition, jusqu'à la consommation du quart ; ensuite, vous les retirerez & les laisserez reposer & refroidir dans un bassin, où vous verserez l'eau par inclination.

Autre.

Huit onces de benjoin, quatre de storax, une demie de cloux de girofle, la moitié d'une vessie de musc, deux gros de canelle, & un bâton de calamus, sans être pilés, concassés & mis dans un coquemart où vous aurez versé une pinte d'eau de rose & une de fleur d'orange, produiront une eau fort agréable, lorsque vous aurez fait bouillir le tout, jusqu'à la diminution d'un quart, & que vous l'aurez laisser reposer, pour ne la retirer que par inclination.

Eau de Rose.

L'on procédera pour de l'eau de rose, ainsi que pour l'eau de fleur d'orange.

Eau de fleurs d'orange, tirées à ſec.

Mettez un peu de ſable, de peur que les fleurs ne s'attachent au fond d'un alambic couvert de ſa chapelle, & que vous rempliſſez de fleurs, ſans y mettre d'eau : entourez enſuite la chapelle d'un linge imbibé d'eau fraîche; après l'avoir expoſé ſur le fourneau, la diſtillation ſera provoquée par cette fraîcheur: conſéquemment, obſervez de rafraîchir ſouvent le linge; il faut diſtiller le tout, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien, & pour retirer l'eau juſqu'à la derniere goutte, il faut poſer le récipient quand le flegme ſera ſorti; l'eau tirée juſqu'à une quantité raiſonnable, vous la mettrez dans une bouteille bien bouchée, & pendant quelques jours expoſée au ſoleil; alors ſon odeur ſera ſupérieure.

Eau de Canelle.

La méthode que j'ai donnée précédemment pour l'eau de giroſle,

doit être employée telle que je l'ai enſeignée pour l'eau de canelle.

Toutes les herbes aromatiques, ſe peuvent encore diſtiller au bain, ainſi que je le vais prouver dans la compoſition ſuivante.

Eau d'ange, diſtillée au bain-marie.

L'alambic que l'on doit employer pour diſtiller de cette maniere, ne peut être que de verre, & doit être compoſé d'un martras, d'une chapelle & d'un récipient; vous verſerez une pinte d'eau dans le martras où vous aurez mis deux onces de benjoin, une de ſtorax, un gros de canelle, deux de girofle, auſquelles vous ajouterez un petit bâton de calamus,& une pincée de coriandre, ſans être pilés: lorſque les premieres drogues ſeront concaſſées enſemble, vous le couvrirez de ſa chapelle, le poſerez dans un chaudron rempli d'eau commune, ſur le fourneau que vous allumerez; ſitôt que votre alambic commencera à travailler, vous y poſerez le récipient,

& laisserez auparavant sortir le flegme, afin de mieux attirer la vapeur ; un gros linge trempé dans de l'eau fraîche, doit entourer la chapelle, & l'eau que vous recevrez, sera d'une odeur fort agréable, & differera de celle qui est bouillie, par sa clarté & sa douceur.

Eau de Cordoue.

Vous mêlerez autant d'eau de rose que d'eau d'ange bouillies, & en les alliant ensemble, vous formerez celle de Cordoue.

Eau de fleurs d'orange au réfrigeratoire.

Vous remplirez d'une pinte d'eau tiéde, un coquemart bien couvert, où vous mettrez infuser pendant deux heures, une livre de fleurs d'orange nouvellement cueillies ; après les avoir mises dans l'alambic & exposées sur le fourneau, en observant de mettre de l'eau fraîche dans le réfrigeratoire, vous laisserez sortir le flegme & y poserez le réci-

pient ; comme c'eſt la fraîcheur de l'eau que vous verſez dans le réfrigeratoire, qui attire la vapeur, il eſt néceſſaire de la renouveller, juſqu'à ce que vous en ayez retiré la valeur d'une chopine ; car c'eſt dans le commencement que l'odeur de la fleur ſort avec plus de force & d'activité : lorſque vous ſouhaiterez la faire double, vous vous ſervirez de cette eau, pour y faire infuſer d'autres fleurs, & après les avoir diſtillées enſemble, l'eau de fleur d'orange qui en ſortira, ſera meilleure & plus vive : ſa qualité ne pourra différer qu'à proportion de l'eau de fleurs que l'on y mêlera.

Autre.

Faites infuſer & diſtiller avec la même méthode, des fleurs d'orange de Provence, ou de celles que vous aurez fait ſecher pendant l'été : vous aurez une eau, qui, quoiqu'inférieure à la précédente, a d'excellentes propriétés pour parfumer les eſpeces que l'on veut employer.

Eau de mille Fleurs.

Mêlez environ vingt grains de musc dans une pinte d'eau d'ange, l'eau sera d'une bonne odeur, & si vous ne la trouvez pas encore assez forte, versez-y un filet d'essence d'ambre.

Eau de Beauté.

Prenez de l'eau d'argentine & de joubarbe, en égales parties, & ajoutez sur chaque demi-livre, deux gros de sel armoniac.

Eau de Fraîcheur.

Faites distiller au bain-marie trois concombres, trois melons d'une moyenne grosseur, trois pieds de veau bien hachés, quatre œufs frais, une tranche de citrouille, une pinte d'eau de nenuphar, un demi-septier d'eau de rose, une chopine de petit lait, deux citrons, une chopine d'eau de plantin, d'argentine, & une demi-once de borax.

Eau d'Impériale.

Faites fondre une once d'encens de maſtic, de benjoin, de gomme Arabique, dans cinq livres de bonne eau; ajoutez-y demi-once de girofle & de muſcade, une once & demie d'amandes douces & de pignon, trois grains de muſc : après que tout eſt bien pilé, faites-le diſtiller au bain marie, & l'employez quand vous le jugerez à propos.

Eau des Charmes.

Vous vous laverez le viſage des larmes qui tombent de la vigne, pendant les mois de Mai & de Juin.

Eau de fontaine de Jouvence.

Prenez une livre d'eau-roſe, deux onces de liban & de myrrhe, une once de ſouffre vif, & ſix gros d'ambre : le tout ſera diſtillé au bain marie, & avant que de vous coucher, vous vous laverez avec cette eau; employez le lendemain matin

la seconde eau d'orge, lavez-en votre visage: il paroîtra plus vif & plus vrai.

Eau de Venise.

Mettez dans une bouteille deux pintes de lait de vache noire, pris au mois de Mai, avec quatre oranges & huit citrons coupés par tranches ; ajoutez une once de sucre candi, & une demi-once de borax; faites distiller le tout au bain marie & au feu de sable.

Eau Cosmetique.

Mêlez ensemble une livre & demie de pain blanc, douze blancs d'œufs frais, quatre onces des quatre semences froides, & autant d'amandes de pêches, quatre pintes de lait de chevre, trois onces de sucre candi, le suc de quatre limons ; distillez le tout au bain marie, & sur quatre livres de cette liqueur, vous ajouterez huit onces d'esprit de cerises distillées.

Eau ſimple qui ôte les rides.

Mettez quelques gouttes de baume de la Mecque dans la ſeconde eau d'orge, paſſez à travers un linge fin, afin que le baume ſoit parfaitement incorporé avec l'eau, remuez bien la bouteille pendant dix à douze heures, ſans diſcontinuer, juſqu'à ce que l'eau ſoit un peu troublée & un peu blanche : l'effet de cette eau eſt admirable pour embellir le viſage, & le maintenir dans ſa fraîcheur : on ſe lavera préalablement la peau avec de l'eau de pluie.

Eau Rafraîchiſſante.

Faites diſtiller quelques jaunes d'œufs, avec un grain & demi d'ambre gris, dans du vinaigre où vous aurez fait infuſer du ſon de froment pendant trois ou quatre heures.

Il eſt à propos, après la diſtillation, de bien boucher le vaſe, & de l'expoſer au ſoleil pendant une ſemaine,

Eau de Pigeons.

Prenez une once d'eau de nenuphar, autant de feves de melon, de jus de limon, de concombre ſerpentine, une poignée, tant de brioine que de bourache, de fleurs de lys, de chicorée ſauvage & de feves : enſuite, hachez bien menu ſept ou huit pigeons blancs, & mettez-les dans un alambic avec les drogues précédentes, après avoir ôté aux pigeons, les plumes, la tête & le bout des aîles.

Cela fait, ajoutez à ce mélange, une dragme de borax, autant de canfre, la mie de trois pains blancs d'une demi-livre, encore chauds, quatre onces de ſucre royal bien pilé, & une chopine de vin blanc : tous ces ingrédiens digérés dans l'alambic pendant l'eſpace de ſept à huit jours, vous diſtillerez le tout, & vous vous en ſervirez quand il vous plaira.

Eau Balſamique.

Jettez dans ſix pintes d'eau-de-

vie, trois onces d'huile de laurier, autant de galbanum, de therebentine de Venise, de gomme de liere, de gomme Arabique, d'aloës hepatique, de bois d'aloës, de myrrhe, d'encens, de girofle, de galenga, de petite consoude, de gingembre, de zedoaire, de dictamne blanc, de canelle & de noix muscades, quatre onces de borax, un gros de musc, & un peu d'ambre gris; distillez le tout, après avoir pilé ce qui peut être réduit en poudre.





TRAITÉ
Des Paſtilles à brûler.

Gomme pour faire la Pâte de Paſtilles.

VOus placerez dans une terrine, une quantité raiſonnable de gomme adragant, & ſelon la bonté dont vous voulez faire vos paſtilles, vous y verſerez de l'eau commune ou de l'eau de ſenteur : il faut que l'eau ſurpaſſe abſolument la gomme, qui la boira ; enſuite, vous la verſerez doucement juſqu'à ce qu'elle ſoit bien amollie, & qu'elle ne boive plus d'eau ; alors elle ſera d'une grande qualité.

Pastilles Communes.

Vous passerez par le tamis de crin, du benjoin, quelques cloux de girofle, & de la braise bien pilée; vous mettrez cette poudre dans le mortier, avec de la gomme adragant qui aura été détrempée dans de l'eau commune : le tout étant bien pilé ensemble, afin d'en former de la pâte, vous en prendrez un morceau que vous applatirez sur le marbre avec un rouleau, afin qu'elle ne tienne pas, vous passerez un couteau par-dessus, ensuite, vous taillerez vos pastilles & les laisserez secher.

Un cornet de fer blanc, long comme le doigt, forme le moule des pastilles; il faut appuyer vivement le cornet en tournant, & quand la pastille demeure dedans, pour la faire sortir du moule, il faut souffler par l'autre bout.

Pastilles de Roses.

Vous pilerez une livre de marc

d'eau d'ange en poudre, une bonne poignée de feuilles de roses, & de la gomme adragant qui aura été détrempée avec de l'eau de rose ; lorsque la pâte sera formée, vous l'applatirez sur le marbre avec un rouleau, vous taillerez vos pastilles en tablettes avec un couteau, & si vous voulez les embellir, appliquez-y des feuilles d'argent.

Si vous les voulez mettre en oiselets, vous prendrez de petits morceaux de cette pâte, ausquels vous donnerez la figure qu'il vous plaira : ces sortes de pastilles étant allumées, produisent une fumée de bonne odeur & brûlent comme des chandelles.

Pastilles à la mode d'Angleterre.

Une demi-livre de benjoin, deux onces de storax, quelques cloux de girofle, un peu de canelle, & une poignée de roses de Provins pilées & passées par le tamis de crin, mises ensuite par le mortier, avec de la gomme détrempée avec de l'eau de fleurs d'orange, formeront une

pâte dont vous ferez vos paſtilles.

Paſtilles à la mode de Portugal.

Une livre de marc d'eau d'ange en poudre, miſe dans le mortier avec une once de ſtorax liquide, & de la gomme adragant, détrempée avec de l'eau de Cordoue, dans laquelle vous aurez verſé un bon filet d'eſſence d'ambre : toutes ces drogues bien pilées, vous en formerez des paſtilles.

Paſtilles à la mode d'Eſpagne.

Vous prendrez du marc d'eau d'ange mis en poudre, & ferez une pâte avec de la gomme détrempée avec de l'eau de mille fleurs ; enſuite, pour augmenter l'odeur, vous diſſoudrez dans le mortier chaud, de l'ambre à diſcrétion, & vous délayerez le tout avec un peu de fleur d'orange que vous verſerez dans votre pâte, & que vous mêlerez bien avec, & enſuite, vous ferez vos paſtilles, comme vous le jugerez à propos.

Toutes ces paſtilles ſont bonnes à brûler dans les chambres ſur la cendre chaude ou ſur la pelle, ou dans des caſſolettes ou écuelles d'argent expoſées ſur un réchaud de feu.

Pour parfumer une Chambre.

On peut encore prendre une orange, la piquer de cloux de girofle, la mettre dans quelque coin de la chambre, & faire une roue de feu de charbon tout autour, il s'exhalera une odeur fort agréable, lorſqu'elle ſera chauffée : ſi vous ſouhaitez qu'elle ſoit encore meilleure, vous y ajouterez un filet d'eſſence d'ambre.





TRAITÉ

Des Liqueurs & Parfums à la Bouche.

Ratafia Rouge.

Vous écraserez dans un bassin avec une cuillier, trois livres de griottes, deux livres de groseilles extrêmement mûres, & une livre de framboises; ensuite, vous mettrez le tout dans un pot de terre vernissé, en y ajoutant deux gros de girofle, une demi-once de canelle, deux de coriandre, le tout concassé; deux pintes de fenouil de Florence, deux grains de poivre-long, une douzaine d'amandes d'abricots, autant d'amandes de noyaux de cerise pilés, & une chopine de syrop de sucre: après avoir bien bouché le pot, vous

l'expoſerez au moins pendant quinze jours au ſoleil. Cela fait, vous paſſerez le tout par un linge, l'exprimerez bien pour en faire ſortir le jus, & vous verſerez une pinte d'eau-de-vie raffinée, dans deux pintes de cette liqueur ; après quoi, vous remettrez votre pot au ſoleil pendant quinze autres jours, & l'ayant ôté, vous y jetterez quelques amandes pilées, paſſerez la liqueur par la chauſſe, pour la bien clarifier, & obſervant ce procédé de point en point, l'on aura un ratafia rouge parfait.

Ratafia Blanc.

Dans une chopine de ſyrop de ſucre, vous mettrez une pinte de jus d'excellens raiſins muſcats, vous ferez bouillir le tout trois ou quatre bouillons, en ajoutant enſuite à cette liqueur, une quantité raiſonnable d'eau-de-vie, deux gros de canelle, un de girofle, une pincée de coriandre, deux pincées de fenouil de Florence, & deux grains de poivre-long, avec dix ou douze amandes d'abricots pilées ; vous mettrez

cette liqueur dans un grand pot bien bouché, que vous exposerez ensuite au soleil, & que vous passerez à la chausse, pour le finir & le clarifier.

Ratafia de Cassis.

Jettez dans une cruche, dix livres de cassis bien mûr & bien écrasé, ajoutez neuf pintes d'eau-de-vie, & six onces de sucre rapé pour chaque pinte; pendant l'espace de deux mois, exposez votre infusion au soleil, passez-la ensuite par la chausse, & vous aurez un ratafia velouté, moëlleux & d'une belle couleur.

Ratafia de Coings.

Prenez des coings d'un jaune éclatant, essuyez leur duvet avec un linge blanc, jettez-en les cœurs & les pepins : quand vous en aurez préparé de cette maniere une certaine quantité, faites-les fermenter pendant vingt-quatre heures en les portant à la cave, alors il sera tems de les presser par un linge & d'en tirer le suc; faites ensuite fondre trois

livres de ſucre en poudre dans ſix pintes de ce jus : ajoutez à cela quatre pintes d'eau-de-vie, deux d'eſprit de vin, douze cloux de girofle, une once de macis, & une once de canelle : ce mélange achevé, bouchez bien les cruches, & mettez-les en infuſion dans un lieu ſec & tempéré, laiſſez le tout repoſer l'hyver, expoſez-le l'été ſuivant au ſoleil, & après l'avoir paſſé par la chauſſe, il ſera d'une belle couleur & d'un excellent goût.

Ratafia d'Angélique.

Lorſque l'angélique eſt dans ſa premiere force, prenez-en des côtes, rejettez les feuilles, coupez les côtes par quartier, écraſez-les confuſément dans un mortier de marbre, empliſſez-en une cruche juſqu'à la moitié, verſez ſur cela de l'eau-de-vie, tant que la cruche en pourra contenir, bouchez-la avec une grande précaution, & placez-la enſuite au ſoleil pendant un mois, alors verſez votre infuſion dans une nouvelle cruche, ajoutez enſuite ſix on-

ces de sucre rapé, par pinte de liqueur, un peu de macis & de canelle; remettez-la encore au soleil pendant un mois; après quoi, filtrez-la par la chausse.

Il faut observer le même procédé pour le celleri, & toutes les plantes à peu près de même espèce.

Ratafia d'Anis.

Mettez en infusion pendant un mois, dans neuf pintes d'eau-de-vie, une demi-livre d'anis verd, une demi-once de canelle, un gros de macis, & un quarteron de coriandre, & bouchez ensuite vos cruches, lorsque votre liqueur sera sucrée, & que pour chaque pinte d'eau-de-vie, vous aurez mis six à sept onces de sucre; après quoi, vous pourrez passer votre ratifia par la chausse, lorsque le mois prescrit pour l'infusion sera finie.

Ratafia de Noix Vertes.

Ecrasez dans un mortier de marbre, une centaine de noix, ni trop

vertes, ni trop mûres, avec leurs écorces; mettez-les ensuite dans une cruche avec huit pintes d'eau-de-vie, bouchez exactement votre cruche, & placez-la en infusion pendant l'espace d'un mois : ce tems expiré, passez cette liqueur dans un tamis fin, sans presser le marc, remettez-la ensuite dans la cruche à infusion; ajoutez trois quarterons de sucre en poudre pour chaque pinte d'eau-de-vie, une once & demie de canelle, un gros de macis, & quinze cloux de girofle, passez ensuite votre ratafia par la chausse, lorsque vous aurez recommencé l'infusion pendant trois semaines.

La couleur de ce ratafia n'est point éclatante, mais ses propriétés sont merveilleuses, sur-tout pour exciter la sueur & guérir les indigestions.

Ratafia de Genievre.

Faites infuser dans neuf pintes d'eau-de-vie, une demi-livre de genievre bien choisi & bien concassé; ajoutez deux onces de canelle, deux gros de macis, un de coriandre, dou-

ze cloux de girofle, & une demi-livre de sucre par pinte d'eau-de-vie, fondus sur le feu dans deux pintes d'eau commune : cette espece de syrop fait, versez-le dans votre cruche, avec tout ce qui sera en infusion, bouchez exactement son orifice ; & après l'avoir exposé au soleil pendant l'espace de six semaines, passez-le par la chausse, & votre ratafia sera parfait.

Ratafia de Cedra.

Mettez en infusion, pendant deux mois, dans six pintes d'eau-de-vie, trois gros de cedra, ajoutez par pinte six à sept onces de sucre fondus dans un peu d'eau, avant que d'être jettés dans la cruche, passez ensuite votre liqueur par la chausse, & si vous vous êtes donné la peine de la teindre en rouge, vous serez charmé, autant de sa couleur que de sa bonté.

Ratafia d'Eau de Noyau.

Dans neuf pintes d'eau-de-vie, que

vous augmenterez d'une pinte d'eau de fleur d'orange, & six onces de sucre par pinte d'eau-de-vie, vous mettrez infuser des amandes d'abricots nouveaux, pendant l'espace de six semaines, (vous observerez de casser le sucre par morceaux, & de le tremper dans de l'eau commune, la moitié, une minute avant que de le mettre dans l'infusion :) ces précautions prises, & cette méthode exactement suivie, vous ferez filtrer votre liqueur par la chausse, & vous aurez un ratafia très-agréable.

Ratafia de Fleurs d'Orange.

Faites infuser dans neuf pintes d'eau-de-vie, trois livres de feuilles de fleurs d'orange, exposez au soleil, pendant l'espace d'un mois, votre cruche bien bouchée, ce tems accompli, mettez une livre de sucre en poudre pour chaque pinte d'eau-de-vie, rebouchez ensuite exactement votre cruche; & placez-la au soleil une seconde fois jusqu'à la fin des chaleurs : pendant tout ce tems, vous aurez soin de la remuer sou-

vent, après quoi, vous la passerez par la chausse & l'employerez.

Citronelle.

Ajoutez l'écorce de quatre oranges, une poignée de coriandre concassée, & quatre cloux de girofle, & plusieurs écorces de citrons bien frais, taillées en lames extrêmement fines, mises en infusion dans neuf pintes d'eau-de-vie, pour l'espace d'un mois; après quoi, distillez le tout au filet très-délié, lorsque vous aurez retiré cinq pintes par la distillation, vous les mêlerez à une égale quantité de syrop; pour rendre ensuite le mélange limpide, faites usage d'un jaune d'œuf, & filtrez après selon les regles de l'art.

Macaroni.

Vous mettrez en infusion pendant quinze jours, dans neuf pintes d'eau-de-vie, une livre d'amandes ameres exactement pilées avec un peu de racine d'angélique de Bohême, vous remuerez souvent la cru-

che qui contient toutes ces drogues, & lorsque le terme de l'infusion sera accompli, vous verserez confusément les amandes & l'eau de-vie dans la cucurbite, adapterez le chapiteau, placerez l'alambic au bain-marie, & distillerez au petit filet: que votre feu soit entretenu, & quand vous aurez extrait cinq pintes d'esprit bien empreigné de l'odeur d'amandes, vous ferez votre syrop avec cinq livres de sucre, deux bouteilles d'eau de fleurs, & trois d'eau commune; lorsqu'il sera entierement fait, vous commencerez la composition en le mêlant avec votre esprit, & en ajoutant une trentaine de gouttes d'essence de cedra; après quoi, vous filtrez par le papier gris: cette opération est très-facile, & la liqueur une fois passée, sera d'une clarté éblouissante, & charmera tout à la fois le goût & la vûe.

Absynthe.

Faites infuser pendant quinze jours, dans neuf pintes d'eau-de-vie, huit poignées d'absynthe, deux on-

ces de canelle, un demi-litron de geniévre, & une demi-once de racine d'angélique ; remuez fréquemment la cruche, & distillez ensuite au bain-marie, au fort filet, la valeur de six pintes d'esprit recueilli: versez le tout dans la cucurbite, & cohobez. Sitôt que la composition en est à ce point, ne distillez qu'au filet médiocre, & peu après, quand vous avez extrait cinq pintes d'esprit bien chargé d'odeur, procédez de cette autre maniere. Faites du syrop avec cinq livres de sucre, fondu dans quatre pintes d'eau commune, & augmentez d'une bonne pinte d'eau de fleurs d'orange, mêlez-le ensuite avec ces cinq pintes d'esprit & filtrez à l'ordinaire.

De la Badiane.

Mettez en infusion, six onces de badiane réduite en poudre, pendant l'espace de quinze jours, dans neuf pintes d'eau-de vie distillée au filet médiocre : si cette premiere opération ne suffit pas, pour que l'esprit soit suffisamment impreigné d'o-

deur, vous cohoberez après ſix pintes, & cinq ſuffiront à la ſeconde fois, & vous les mêlerez au ſyrop préparé avec cinq livres de ſucre & cinq pintes d'eau : vous clarifierez le tout au blanc d'œuf, & filtrerez ſelon l'art.

Huile de Venus.

Vous mettrez en infuſion, dans neuf pintes d'eau de-vie, pendant un mois, trois onces de graine de chirouis, autant de graine de carvi, quatre de graine de daucus creticus, quatre gros de macis, & une once de canelle, le tout exactement réduit en poudre ; après quoi, vous diſtillerez au bain marie, au fort filet : après avoir retiré ſix pintes, vous les verſerez dans l'alambic, & vous cohoberez; ayant retiré à cette ſeconde diſtillation, la valeur de cinq pintes d'eſprit, vous laiſſerez éteindre votre feu, enſuite vous compoſerez le ſyrop de la façon ſuivante. Vous coulerez de l'eau de ſafran bouilli, jaune, & plus épaiſſe que de l'huile, & extrêmement

chaude, sur sept à huit livres de sucre : lorsqu'il sera fondu, vous le laisserez refroidir & verserez alors votre esprit sur votre syrop : ce mélange étant extrêmement fort, vous ne le passerez point au papier, & vous vous servirez conséquemment d'une chausse de toile de coton.

Huile de Cythere.

Cinq pintes d'esprit de canelle, cinq de syrop, & deux verres d'eau-rose bien mêlée avec une pinte de scubac, six gouttes d'essence de citron, six de girofle, six de cedra, & deux de bergamotte, produiront une excellente huile ; après cette opération, elle veut être clarifiée au blanc d'œuf, placée au bain-marie pendant l'espace de six heures, & filtrée selon l'usage.

Eau des Barbades.

Faites distiller au bain-marie, au petit filet, les zestes de quatre gros de cedra, & deux onces de canelle, infusés préalablement pendant quinze

quinze jours dans neuf pintes d'eau-de-vie ; en ayant retiré ſept pintes, démontez votre alambic, n'employez point ce qui reſte dans la cucurbite, nétoyez-la exactement, verſez-y vos ſept pintes de la premiere diſtillation, ajoutez les zeſtes de quatre nouveaux cedras & deux onces de canelle, adaptez le réfrigérant, diſtillez au bain marie & au petit filet, comme la premiere fois : ayant retiré quatre pintes, cohobez-les, & vous ceſſerez lorſque vous en aurez extrait cinq à ſix pintes. Cette opération faite, vous ferez diſſoudre dans une pinte & demie d'eau bouillante, ſept livres de ſucre rapé ; mélangez vos eſprits avec ce ſyrop, & lorſque tout ſera filtré, vous aurez une liqueur fort gracieuſe ; mais il ne la faut boire, que quand elle aura acquis aſſez de tems pour avoir la force & la vigueur dont elle eſt ſuſceptible.

Crême des Barbades.

Mettez en infuſion, pendant l'eſpace de quinze jours, dans neuf

pintes d'eau-de-vie, les zestes de trois cedras, les zestes de trois belles oranges de Portugal douce, des cloux de girofle, quatre gros de canelle, & deux de macis ; distillez ensuite le tout au bain marie, au fort filet, en ayant extrait six pintes d'esprit, versez-les par le canal de la cucurbite & cohobez ; lorsque vous aurez extrait cette seconde fois cinq pintes d'esprit, vous ferez fondre six livres de sucre fin, mêlez le tout & le faites filtrer.

Rossolis ambré.

Prenez quatre livres de sucre, que vous ferez fondre dans quatre pintes d'eau, vous leur ferez faire six bouillons, & vous fouetterez & réduirez en mousse un blanc d'oeuf avec sa coquille bien écrasée ; vous mêlerez le tout & laisserez bouillir encore un bouillon, ensuite le passerez par la chausse, & y verserez un poisson d'eau de fleur d'orange, & de bonne eau-de-vie. Si vous voulez le rendre extrêmement clair, vous y répandrez de l'essence d'hypo-

cras, & la ferez filtrer de nouveau, & alors vous aurez un rossolis excellent.

Rossolis parfumé aux fleurs.

Otez la crudité de deux pintes d'eau en la faisant bouillir, retirez-la du feu, & lorsqu'elle ne sera plus que tiede, jettez-y une poignée de fleurs odoriférantes, laissez-la infuser jusqu'à ce qu'elle soit refroidie & qu'elle en ait pris l'odeur; ensuite, vous retirerez les fleurs avec une écumoire, après les avoir fait bien égoutter, & versez dans cette eau, une chopine de syrop de sucre & d'esprit de vin, & vous aurez un rossolis qui ne le cedera point au précédent.

Essence d'ambre.

Mettez dans une bouteille de gros verre, deux gros d'ambre gris pilé, avec une pinte d'esprit de vin, & une petite vessie de musc coupée par petits morceaux, remuez vivement la bouteille, & pendant

l'eſpace de ſix ſemaines, expoſez-la au ſoleil d'été. Il faut néceſſairement que la bouteille ſoit poſée ſur du fumier, & qu'il y ait un tiers de vuide : en obſervant cette précaution, l'eſſence ſera merveilleuſe.

Eſſence d'hypocras.

Une once de canelle, une demi-once de cloux de girofle, une pincée de coriandre, un demi-gros de gingembre, une feuille de macis, & deux grains de poivre long concaſſé mis tout enſemble ; avec demi-ſeptier d'eſprit de vin, dans une bouteille de gros verre, remuée exactement & expoſée ſur du ſable au ſoleil pendant l'été, produira une eſſence très-agréable, que l'on pourra, après ces opérations, augmenter d'un peu d'eſſence d'ambre, pour la rendre encore plus délicieuſe au goût & à l'odorat.

Hypocras.

Mêlez une demi-livre de ſucre concaſſé, un demi-gros de canelle,

une pincée de coriandre concassée, deux grains de poivre blanc, quelques zestes d'orange, une feuille de macis, un peu de jus de citron, & quatre cloux de girofle avec une pinte d'excellent vin rouge bien fort : laissez infuser le tout pendant deux ou trois heures, jettez-y ensuite une cuillerée de lait, & faites filtrer toutes ces drogues par la chausse, autant de fois qu'il faudra, pour qu'il soit parfaitement clair.

Sucre parfumé au musc & à l'ambre.

Pilez ensemble quatre onces de sucre blanc, douze grains d'ambre gris, & six de musc, jusqu'à ce que le sucre soit réduit en poudre, & renfermez le tout dans une boëte bien bouchée, garnie de papier & mise dans un lieu sec ; alors vous aurez un sucre excellent pour parfumer toutes sortes de liqueurs.

Pastilles de bouche.

Ajoutez à deux livres de sucre

blanc, à quarante grains d'ambre gris, autant de muſc, une pincée d'iris en poudre, & un peu de citron ſeché ; pilez le tout, paſſez enſuite par le tamis de crin, & alors vous aurez une pâte excellente dont vous pourrez faire des paſtilles, lorſque vous aurez employé, pour la mieux former, de la gomme adragant détrempée avec de l'eau de fleur d'orange.

Autre.

Paſſez par le tamis de crin, trois livres de ſucre royal, & un demi-gros de muſc pilés enſemble dans le petit mortier : cette opération faite, formez du tout une pâte avec de la gomme adragant détrempée dans de l'eau de fleur d'orange, & en formant cette pâte, verſez-y une once d'eſſenee d'ambre ; lorſqu'elle ſera entierement faite, vous l'applatirez & en taillerez vos paſtilles, que vous mettrez entre deux papiers, & ferez ſecher à l'air.

Ratafiat de Scubac d'Irlande.

Prenez trois pintes d'eau-de-vie, une once de ſaffran, une de régliſſe, une de jujube, une de raiſin de damas, une demie de coriandre, une demie de canelle. Faites fondre dans deux pintes d'eau, trois livres de ſucre, & mettez le tout infuſer trois ſemaines, paſſez le tout après.

Recette nouvelle ſupérieure à toutes les précédentes, pour faire des caſſolettes, dites vulgairement Pots-pourris.

POur commencer un Pot-pourri, il faut attendre que la lavande ſoit entiérement fleurie, parce que la fleur de cette plante en doit faire le fond, & parce que c'eſt le tems où fleuriſſent toutes les autres plantes aromatiques qui doivent y entre.

On cueillera en même tems par

paquets les aromates ſuivans, afin qu'étant épluchés enſemble, leurs différentes odeurs plus fraîchement mêlées les unes avec les autres, ne compoſent plus qu'un corps d'une odeur agréable qui puiſſe dédommager des ſoins qu'on aura pris pour l'entreprendre. La lavande, le romarin, la marjolaine, la ſauge, le thim & la méliſſe, ſeront miſes en œuvre de la façon ſuivante. On ne prendra de la lavande que les fleurs avec ce qui les environne, de façon que la baguette reſte nue. Elles doivent être miſes abondamment, ainſi que les fleurs de marjolaine dont on mettra les feuilles avec les fleurs. Le romarin & la ſauge ne fourniront que leurs fleurs. La méliſſe, la pointe de ſa tige & ſes feuilles les plus nouvelles. Le thim, ſa fleur & ſes feuilles. Toutes ces plantes proprement épluchées, ſeront miſes dans une grande terrine, avec une livre de gros ſel ou davantage, ſelon la quantité des herbes qu'on couvrira avec ſoin d'un linge, ſeulement pendant deux jours, les remuant de tems en tems de crainte que pendant la

fermentation qui se fait, elles n'acquierent une odeur dominante qui deviendroit dans la suite très-désagréable. On jettera ensuite dans la terrine deux ou trois poignées de fleurs de camomille avec les boutons qui s'y trouvent, autant de fleur d'orange ou de citron, quelques fleurs de jasmin commun, les feuilles de deux roses double, quatre ou cinq poignées de feuilles de laurier de cuisine coupées par petits morceaux, quelques pointes de basilic, de sarriette & de baume. Les feuilles de mirthe y seroient excellentes, s'il étoit aisé d'en avoir, cependant comme on tond ces arbrisseaux à peu-près dans ce tems, on en aura par ce moyen, & l'on ne sçauroit trop y en mettre.

Après avoir brouillé ensemble toutes ces herbes, on peut y jetter encore un peu de gros sel, & laisser ensuite la terrine découverte l'espace de vingt-quatre heures. Après quoi l'on coupera par petits morceaux l'écorce de sept ou huit citrons qu'on y jettera, ainsi qu'un cent de cloux de girofle plus ou moins, en-

viron pour dix ſols de canelle miſe en morceaux, & deux grains d'encens mis en poudre.

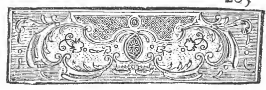
Le Pet-pourri ainſi compoſé, on en remplit pluſieurs vaſes à large ventre & plus étroits d'ouverture, de porcelaine ou de fayance, dont le couvercle eſt percé de pluſieurs trous pour en laiſſer exhaler le parfum dans les Appartemens. On les arroſera alors chacun en particulier, mais légerement d'eau de méliſſe, d'eſſence de cédra & de Bergamotte. On y ajoutera pour derniere opération cinq ou ſix pincées de ſel ſur leur ſuperficie. Voilà tout ce qu'il faut obſerver exactement pour avoir un excellent Pet-pourri, au-deſſus de tous ceux qui ont été compoſés juſqu'à préſent, & par la fineſſe du parfum, & par l'agrément de la durée qui peut être de dix ou douze ans, en ſe donnant ſeulement la peine d'y ajouter tous les ans quelques morceaux de l'écorce de citron, & l'arroſer de tems en tems des eſſences ci-deſſus. Sa compoſition eſt uniquement pour le climat de Paris & ſes environs.

Dans ceux dont le ſoleil eſt plus chaud, les plantes aromatiques ont beaucoup plus de force; il les faut doſer tout autrement, & en ajouter beaucoup d'autres qu'on ne trouve point ici.



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Après avoir exposé dans un ordre distinct avec toute la précision & la clarté qu'il m'a été possible, la multitude & la variété des compositions que l'Art a inventées pour parfumer toutes sortes de matières, d'espèces & d'objets, j'ai cru que le Lecteur verroit avec plaisir un détail raisonné des instrumens qui servent dans ces différentes opérations, & qu'il liroit avec satisfaction la façon dont il faut les employer, leur diversité, leurs avantages, leurs inconvéniens & les circonstances dans lesquelles on doit s'en servir. C'est ce qui m'a déterminé à ajouter à la fin de cet ouvrage un petit Traité sur la Distillation, où sans fatiguer l'esprit du Lecteur par un amas de recherches chimériques, j'ai tâché de lui donner une idée nette, claire & précise de cet Art qui donne l'ame & la vie aux parfums.



TRAITÉ
DE LA
DISTILLATION.

DE LA DISTILLATION.



LA Diſtillation eſt l'art d'extraire les eſprits des corps. Les fleurs, les fruits, les plantes, tout ce que la Nature produit eſt du reſſort de cet art ; & il embellit ſes ouvrages en multipliant nos plaiſirs.

Il y a trois ſortes de Diſtillation, l'une s'appelle *per aſcenſum*, l'autre, *per deſcenſum*, & la derniere, *per latus*. La premiere eſt celle dont on ſe ſert communément ; elle ſe fait quand le feu dans lequel l'alambic eſt poſé, fait monter les eſprits. La ſeconde

n'eſt preſque miſe en uſage que pour l'eſſence de girofle ; elle ſe fait dans le moment que le feu, placé ſur le vaiſſeau, fait précipiter les eſprits. La troiſiéme n'eſt employée que par les Chymiſtes, conſéquemment je n'en parlerai pas.

Il y a pluſieurs façons de diſtiller, cette variété eſt occaſionnée par les divers vaiſſeaux dont on ſe ſert, ou par les matiéres que l'on employe pour exciter la chaleur, & l'on en compte juſqu'à plus de treize ſortes. Telles ſont la diſtillation à l'alambic ordinaire au refrigerant, à l'alambic de verre, à celui de terre, à l'alambic au ſerpentin, à la chaudiere, à la cornue, au vaiſſeau de rencontre, au bain marie, au bain de vapeurs, au bain de ſable, au bain de fumier, à la chaux, & enfin à celui de raiſin ; les ſix dernieres ſont produites par les matiéres chaudes dans leſquelles on place l'alambic, & les premieres par la différente conſtruction des alambics. Avant que d'expliquer les avantages particuliers de chacune de ces diſtillations, je vais parler de la forme & de la conſtruc-

tion des alambics, pour que l'on ait une idée plus nette & précise de toutes ces différentes distillations dont je parlerai dans la suite.

Des Alambics.

Les alambics étant de différente construction, servent à différens usages; l'on en compte de neuf sortes, qui sont l'alambic ordinaire au refrigerant, l'alambic de terre.

1°. Le col que l'on appelle soupiral ou cheminée, est un long canal qui s'adapte par le bas au col du couronnement, & par le haut à la tête de mort. Plus ce soupiral est long, plus l'opération est parfaite.

2°. La tête de mort qui est la partie la plus élevée de l'alambic, est une chape de cuivre étamé, en forme de crâne, composée de deux parties convexes, l'une en dehors, l'autre en dedans; la supérieure sert à arrêter les esprits, d'où ils retombent dans la partie inférieure que l'on appelle *réservoir*, qui, par sa convexité, les retient, & d'où ils coulent par le bec ou tuyau dans le récipient qu'on y attache.

3°. Le recipient eſt un vaiſſeau ordinairement de verre dont l'ouverture eſt étroite qu'on lute avec le bec ou tuyau, pour empêcher l'évaporation. Il doit être du moindre volume qu'il ſe puiſſe par rapport aux quantités qu'on diſtille, pour éviter l'embarras.

4°. Le refrigerant eſt un baſſin au ſommet de l'alambic dans lequel eſt renfermée la tête de mort, on le remplit d'eau, & il ſert à le rafraîchir. Les grands alambics tels que la chaudiere, ſe rafraîchiſſent différemment, on fait paſſer le tuyau du chapiteau, celui de verre, l'alambic au bain-marie, celui au bain de vapeurs, l'alambic au ſerpentin, la chaudiere, la cornue & le vaiſſeau de rencontre.

Il eſt en général compoſé de deux parties principales, l'une inférieure appellée *poire*, l'autre ſupérieure appellée *chapiteau*.

La partie inférieure eſt compoſée de deux piéces, l'une s'appelle cucurbite ou matras, l'autre, couronnement : le matras qui eſt la partie inférieure de la poire, eſt une eſpéce

de cuvette plus ou moins grande ſelon la forme de l'alambic, où ſe mettent ordinairement les matieres à diſtiller.

Le couronnement qui eſt la partie ſupérieure de la poire, eſt une autre eſpéce de cuvette qui ne ſe ſépare jamais du matras, & ſe termine en forme d'entonnoir qui s'adapte à la partie ſupérieure de l'alambic par un autre col ou tuyau; le matras ſe diſtingue du couronnement, parce que les matiéres que l'on veut diſtiller ne doivent jamais paſſer la ſéparation de ces deux piéces.

La partie ſupérieure qui eſt appellée *chapiteau*, eſt compoſée de ſix piéces. Elle paſſe à travers un tonneau plein d'eau, & l'on rafraîchit la tête de mort avec un linge mouillé.

On met au refrigerant une fontaine pour faire couler l'eau quand elle eſt trop chaude, & pour y en ſubſtituer de plus fraîche.

5°. L'alambic de terre eſt un vaiſſeau de grais en forme de tonneau, dont le ſommet ſe termine en pointe, auquel on adapte un chapiteau de ver-

re : l'uſage en eſt dangereux, parce qu'il ne ſe rafraîchit que difficilement, & qu'il ne peut ſervir qu'à une ſeule opération.

L'alambic de verre eſt aſſez ſemblable au précédent pour ſa conſtruction, mais on n'en peut faire uſage qu'au bain marie : on le place dans une cuvette de cuivre ſur un fourneau, cette cuvette étant pleine d'eau chaude, communique ſa chaleur aux matiéres diſtillées ; cette façon de diſtiller au bain marie & cette eſpéce d'alambic ſont parfaites pour les eaux ſimples, les quinteſſences & toutes les matiéres dont on ne veut diſtiller qu'une petite partie. L'on ſe ſert de linges mouillés afin de rafraîchir, car ſa fragilité empêche très-ſouvent que l'on y puiſſe ajouter un refrigerant.

L'alambic ordinaire eſt l'alambic au bain de vapeurs, mais placé ſur une cuvette remplie à moitié d'eau qu'on fait toujours bouillir, & dont la vapeur échauffe toujours la cucurbite & les matiéres. Cette cuvette ſur laquelle on le place, doit avoir des ouvertures pour remettre de

l'eau à mesure que l'évaporation diminue. On peut beaucoup distiller avec cette méthode, l'opération est prompte & excellente pour les eaux d'odeurs, &c.

Celui au serpentin est semblable à l'alambic ordinaire, à l'exception qu'au sommet du chapiteau on ajoute un long canal tortueux d'étain, soutenu par deux platines; quoique l'opération de cette méthode soit longue, elle est la meilleure de toutes pour purifier les esprits. Cet alambic n'ayant point de refrigerant, il se rafraîchit ainsi que le précédent.

La chaudiere est un grand alambic à l'ordinaire toujours placé dans un fourneau à cause de sa grandeur; comme il n'a point de refrigerant, parce qu'il seroit d'un trop grand volume, on le fait rafraîchir en faisant passer le bec de son chapiteau à travers un tonneau rempli d'eau.

La cornue est un alambic de construction arbitraire ordinairement de fer battu ou de grais, pour résister à l'action du feu; on ne l'employe que pour les distillations les plus violentes.

Le vaisseau de rencontre est un composé de deux matras appliqués à leur orifice & exactement lutés; l'usage de cette espéce d'alambic est pour l'extrême rectification des liqueurs qu'on veut dépouiller de tout flegme.

La construction des fourneaux varie à proportion de la forme des alambics, il faut en général leur donner une assiette solide, & qu'ils soient faits en brique, & qu'ils ayent de largeur le tiers de leur longueur.

L'alambic doit être posé à plomb sur l'ouverture du fourneau qui lui est propre, & pour en poser six ensemble sur le même fourneau, il doit avoir au moins cinquante pieds de longueur.

Les ouvertures des fourneaux sont de la même forme que les alambics avec la profondeur nécessaire pour les asseoir solidement, elles ont entre elles cinq pieds de distance, & par ce moyen, entre chacune, un trépied pour placer le récipient.

Lorsqu'ils sont portatifs, l'on peut s'en servir également en ayant la précaution de les asseoir avec solidité,

de garnir le deſſus de deux barres de fer pour aſſurer l'alambic, & de mettre une grille dans le bas afin de laiſſer tomber la cendre : qu'ils ſoient fixes ou non, il faut placer leur ouverture où il y a le plus d'air, & obſerver de bruler du bois pour les diſtillations fortes, du charbon pour les ordinaires, mais de ne jamais employer du charbon de terre : non-ſeulement il exhale une odeur vicieuſe, mais encore il ronge & corrompt les alambics.

Des accidens qui peuvent arriver en diſtillant, des moyens de les prévenir, & des remedes qu'il faut employer lorſqu'ils arrivent.

LE feu fait naître tous les accidens qui arrivent en diſtillant, le défaut d'attention les multiplie, & la peur dont on ſe laiſſe maîtriſer, lorſqu'ils ſe manifeſtent entiérement, les rend irremédiables.

Le premier accident qui puiſſe ar-

river par le feu, eſt qu'un Diſtillateur, en le preſſant ou en tirant trop de liqueur, fait brûler toute ſa recette au fond du matras, perd ſa marchandiſe par l'égoût d'empyrenne, & détame ſon alambic.

Si le feu eſt trop vif, l'ébullition prodigieuſe des recettes les fait monter avec les eſprits juſqu'au ſommet du chapiteau, ils tombent brûlans dans le récipient; la chaleur le fait caſſer, les eſprits ſe répandent & s'enflamment au feu du fourneau.

Si le feu eſt trop pouſſé, il fait rougir la cucurbite, enflamme les matiéres & porte le feu dans le récipient par une ſuite qui eſt indiſpenſable.

Si l'on ſe ſert d'un alambic de terre, & que l'on n'y porte point une attention raiſonnée & réfléchie, le feu brule les recettes au fond. Alors le chapiteau qui n'eſt que de verre, creve, & les eſprits ſe répandent & s'enflamment.

Si l'alambic n'eſt pas aſſis ſolidement, il ſe dérange, tombe & ſe délute, la liqueur ſe répand, & la vapeur ſeule porte le feu aux eſprits diſtillés.

Si l'on n'a pas la précaution de luter exactement les passages, les esprits, dans leur premier effort, se font issue par la moindre ouverture, coulent dans le fourneau, & la vapeur porte le feu dans l'alambic.

Dans les distillations où le flegme monte le premier, son humidité imbibe le lutage, le décole quand la vapeur spiritueuse monte, & elles sont par-là exposées au même danger.

Quoique tous ces accidens paroissent très-redoutables, ils le sont encore plus que l'on ne s'imagine; car non seulement le Distillateur qui les éprouve, perd son tems & sa marchandise, mais encore sa fortune & sa vie : c'est pourquoi il est très-nécessaire d'apporter dans ces opérations de l'intelligence, de l'application, de la présence d'esprit, & les moyens dont je vais parler, afin de prévenir ces malheurs.

Pour les employer, il faut connoître particulierement deux choses, qui sont le dégré du feu & le lutage.

Le meilleur expédient pour s'as-

ſurer du dégré de feu néceſſaire, eſt de le régler ſur les matiéres plus ou moins promptes à diſtiller, ce qui ſe fait de cette maniere : on ne quitte point ſon alambic, on écoute ce qui ſe paſſe dedans lorſque le feu commence à l'échauffer : ſi l'on s'apperçoit que l'ébullition ſoit violente, on retire une partie du bois ou du charbon, & on le couvre de cendre ou de ſable. En obſervant exactement cette méthode, le feu ne fera aucun mauvais effet. Quant aux autres accidens, les moyens ſuivans ſont ceux qu'il faut employer pour les empêcher de naitre. Le lutage eſt le plus ſûr, c'eſt une compoſition de cendres détrempée avec de l'eau avec laquelle on ferme tous les paſſages, & lorſqu'ils ſont exactement bouchés, il ne faut plus ſonger qu'à conduire le feu comme je l'ai dit ci-deſſus.

Quelqu'eſſentiel qu'il ſoit de prévenir les accidens qui peuvent arriver en diſtillant, comme il eſt impoſſible à l'homme de prévoir tous les cas, il n'eſt pas moins important d'indiquer les remedes qu'il faut

faut employer pour arrêter leurs ſuites, lorſqu'ils arrivent, que d'expliquer les moyens dont on doit ſe ſervir pour les empêcher de ſe produire : ceux-ci ayant été expliqués, je paſſe à ceux qui ne l'ont pas encore été.

Je le répete, le point le plus eſſentiel eſt d'avoir du ſang froid, du courage & de la préſence d'eſprit ; car, comme je l'ai déjà dit, la peur rend les dangers plus éminents & preſque toujours irremédiables.

Dans le cas où les recettes brûleroient au fond du matras, ce qui s'apperçoit facilement par l'odeur, il faut ſur le champ éteindre le feu, parce que perte pour perte, il faut toujours empêcher qu'elles ne s'enflamment à un point où il n'y auroit plus de remede.

Si le feu prend aux recettes, le premier ſoin doit être de délutter promptement le récipient, de boucher l'extrémité du bec, & le gouleau du récipient d'un linge mouillé.

Enſuite il faut éteindre le feu, & ſi la flamme ſortoit à l'endroit du luttage, il faut ſerrer les jointures de

l'alambic avec un linge mouillé.

Si l'alambic eſt de terre, & que les matiéres brûlent au fond, éteignez d'abord le feu, déplacez l'alambic, & jettez de l'eau deſſus juſqu'à ce que vous ſoyez aſſuré que le danger eſt paſſé, & pour plus de ſureté, couvrez-le d'un linge mouillé.

Il n'y a que le dégré du feu & du luttage qui puiſſe remédier à ces accidens; mais lorſque malheureuſement la flamme eſt dans l'alambic, voici les précautions qu'il faut prendre.

Il ne faut approcher de l'alambic qu'avec un linge mouillé ſur la bouche & ſur le nez, parce qu'il eſt mortel de reſpirer la vapeur enflammée.

Il faut enſuite obſerver, en remédiant aux accidents, de courir du côté où l'air ne pouſſe pas la flamme, car ſans cette attention, vous en ſeriez couvert, & vous ne pourriez vous ſauver qu'avec grande difficulté.

S'il arrivoit que vous fuſſiez vous-même couvert d'eſprits enflammés, ayez toujours pour vous en garantir, à tout événement, un

drap mouillé dans lequel vous vous envelopperez.

Dans un accident déſeſpéré, tel que ſeroit celui où le feu prendroit à un grand tirage d'eau-de-vie, s'il en eſt tems encore, il faut couper la communication du bec de l'alambic au récipient, qui d'ordinaire eſt un tonneau, en bien fermer la bonde, ſans porter de lumiére nulle part, & abandonner le reſte, la conſervation du Diſtillateur étant l'objet le plus intéreſſant.

Des avantages de chaque diſtillation en particulier.

Après avoir donné une idée de la diſtillation, des alambics, & des moyens dont on doit ſe ſervir pour ſe préſerver des accidens qui arrivent, il eſt néceſſaire de donner du moins une idée ſuccincte de cet Art, d'y entrer plus avant, & de faire pénétrer les avantages de chaque diſtillation, & des circonſtances dans leſquelles on doit les employer.

De la maniére dont on distille à l'alambic ordinaire au réfrigegérant.

Cette maniére de distiller est le plus en usage, parce qu'elle coûte moins de temps & moins de peines que les autres.

Pour distiller à l'alambic ordinaire, il faut commencer par rincer la poire, pour ôter toute odeur au goût que les recettes précédentes pourroient avoir laissé. On garnit ensuite la cucurbite de la recette que l'on veut distiller, avec l'attention qu'elle n'excede pas la hauteur de la cucurbite même, c'est-à-dire la moitié de la poire entiére. On aura la même attention pour le chapiteau qu'il faut sur-tout bien essuyer, parce qu'il arrive souvent que lorsqu'il reste quelque humidité dans le réservoir, le commencement de la distillation est nebuleux, & si on le veut séparer du reste, on perd la meilleure partie du parfum. Ceci fait, on lutte avec beaucoup de soin les deux parties de l'alambic avec de

bon papier gris, qu'on collera bien, & on le mettra auſſi-tôt ſur le feu.

Il faut bien faire attention au dégré de feu, comme j'ai déjà dit, parce que chaque recette demande une conduite différente, & il faut de tems en tems changer l'eau du refrigérant.

De la maniére dont on diſtille au ſable, & dans quel cas il faut l'employer.

Il y a deux façons différentes de diſtiller au ſable : la ſuivante eſt celle qui eſt le plus en uſage, & je ne parlerai point de l'autre étant très-rarement employée.

Après avoir bien lavé du ſable de fontaine extrêmement fin, on le met au fond de l'alambic de la hauteur de trois doigts, on garnit enſuite la cucurbite de la recette qu'on veut diſtiller.

Quand l'opération ſera faite, il faudra bien laver & nettoyer ce ſable, de peur que le goût ou l'odeur qu'il auroit contracté, ne ſe communique à une autre recette.

Cette méthode de diftiller eft particuliérement ufitée pour la parfaite rectification des efprits au vaiffeau de rencontre, & le fable eft abfolument néceffaire pour modérer l'action du feu lorfqu'il eft trop violent, & que le Diftillateur craint que les recettes ne brûlent au fond de l'alambic.

De la maniére dont on diftille au bain-marie, & des avantages de cette méthode.

Pour diftiller au bain-marie, on fe fert ordinairement d'un alambic de verre qu'on place dans une cuvette d'airain : cette cuvette doit être au moins de la hauteur de la moitié de la poire; au fond de cette cuvette on met d'ordinaire une petite couronne ou trépied fur lequel l'alambic porte.

L'ufage de diftiller au bain-marie eft une des meilleures façons; dans plufieurs cas l'opération en eft la plus parfaite, & il faut néceffairement s'en fervir quand on veut diftiller fans eau des fruits, des fleurs, des plantes, &c.

Dans quelle occasion on doit se servir des alambics de terre & de verre.

L'alambic de terre étant extrêmement difficile à conduire, on n'en peut conseiller l'usage que pour les matiéres d'odeurs fortes ou mauvaises.

Comme on distille presque toujours à feu nud avec cet alambic, il faut avoir pour cela un fourneau où l'on puisse mettre du feu petit à petit à cause des inconvéniens auxquels il est si sujet.

L'alambic de verre est d'une conduite d'autant plus aisée, qu'il est toujours placé dans un bain-marie; l'usage en est pour les eaux de fleurs & les quintessences.

Cette espéce d'alambic ne peut avoir de refrigérant qu'avec une grande difficulté: il faut mettre conséquemment un linge mouillé sur le chapiteau, qu'on changera souvent pour le rafraîchir. Il est encore nécessaire d'observer qu'il ne faut pas mettre un recipient trop grand

à cet alambic à cause de la fragilité de son bec.

Avantages de la distillation au serpentin.

C'est à peu près la même qu'à l'alambic ordinaire, si ce n'est que celle-ci fait l'opération infiniment plus parfaite. La construction qui a été donnée du serpentin suffit pour instruire le Lecteur de l'effet qu'il produit. Il est plus d'usage parmi les curieux que parmi les Distillateurs, parce que l'opération est trop longue, quoiqu'elle soit supérieure à toutes autres. Elle ne devroit être employée que pour les liqueurs fines & de grand prix.

Avantages de la distillation au bain de vapeurs.

C'est à peu près la même que celle au bain-marie, & on l'employe à peu près dans les mêmes circonstances: mais elle a sur le bain-marie l'avantage de faire l'opération beaucoup plus prompte. Quand on vou-

dra y diſtiller des eaux d'odeurs ou des fleurs, il faudra mettre du ſable au fond, pour empêcher que la liqueur ne contracte le goût du cuivre.

Dans quelle circonſtance l'on doit ſe ſervir du fumier du marc de raiſin & de la chaux.

On ne ſe ſert ordinairement des matieres ci-deſſus, que pour mettre les recettes en digeſtion, encore ne ſont-elles que d'un foible uſage pour les Diſtillateurs qui ne ſe ſervent à cet effet que de cendres chaudes, ou d'un feu bien couvert.

Si l'on ſe ſert de fumier, il faut prendre le plus chaud, c'eſt-à-dire celui de cheval ou de mouton, & proportionner le tas à la chaleur qu'on veut donner. La chaux doit être vive, ainſi que le marc de raiſin; mais ce qu'il faut obſerver, c'eſt que de quelque maniere que l'on ſe ſerve des trois choſes qui viennent d'être nommés précédemment, il faut obſerver que cette digeſtion ſe faſſe dans un endroit bien clos & bien couvert.

Voilà la maniere de diſtiller, les inconvéniens qui s'y rencontrent, les avantages & la variété des diſtillations : c'eſt au Lecteur à procéder de cette maniere, pour mettre en uſage tous les tréſors que la Nature a deſtinés à l'homme pour lui faire oublier par leurs charmes la multitude de ſes travaux.

FIN.

TABLE

DU TRAITÉ DES PARFUMS, & des plus beaux secrets qui entrent dans leur composition.

OCAIGNES différentes pour les Gants de senteurs & autres.

GANTS transparents blancs.

GANTS cirés à la Reine.

AUTRES Gants Cirés Jaunes.

DIFFERENS apprêts pour parfumer les Peaux d'Eventails.

COMPOSITIONS différentes pour charger les Eventails.

COMPOSITIONS propres à garnir des Gants ou Cassolettes

TRAITÉ.

De toutes les différentes sortes de Savonnettes qui sont aujourd'hui en usage.

Des Essences douces.

TRAITE' DES POMMADES.

TRAITE.

Des Poudres pour les Cheveux.

TRAITE'

Des grosses Poudres de Violette.

TRAITE'

Des Eaux de Senteurs.

TRAITE'

Des Pastilles à brûler.

TRAITE'

Des Liqueurs & Parfums à la Bouche.

TRAITE'

De la Diſtillation.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *le Parfumeur Royal ;* je crois qu'il peut être imprimé, & en retranchant les Compositions dans lesquelles il entre de la litarge, du blanc de plond, du sublime corrosif, de l'alun, du nitre, Composition que j'ai biffé. A Paris, ce 30 Octobre 1759.

GUETTARD.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé CLAUDE-MARTIN SAUGRAIN, Fils, jeune Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Le Parfumeur Royal.* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois.

que bon lui semblera ; & de le vendre , faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; Qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France le Sieur Delamoignon ; le tout à peine de nullité des Présentes ; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Vou-

ſons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire : Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Marly, le vingt neuvieme jour du mois de Mai, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-un, & de notre Regne le quarante-ſixiéme.

Par le Roi en ſon Conſeil. *Signé*, LEBEGUE.

Régiſtré ſur le Régiſtre XV. *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, *N°.* 247. *fol.* 179. *conformément au Reglement de* 1723. *A Paris, ce* 5 *Juin* 1761.

SIgné, G. SAUGRAIN, *Syndic.*

